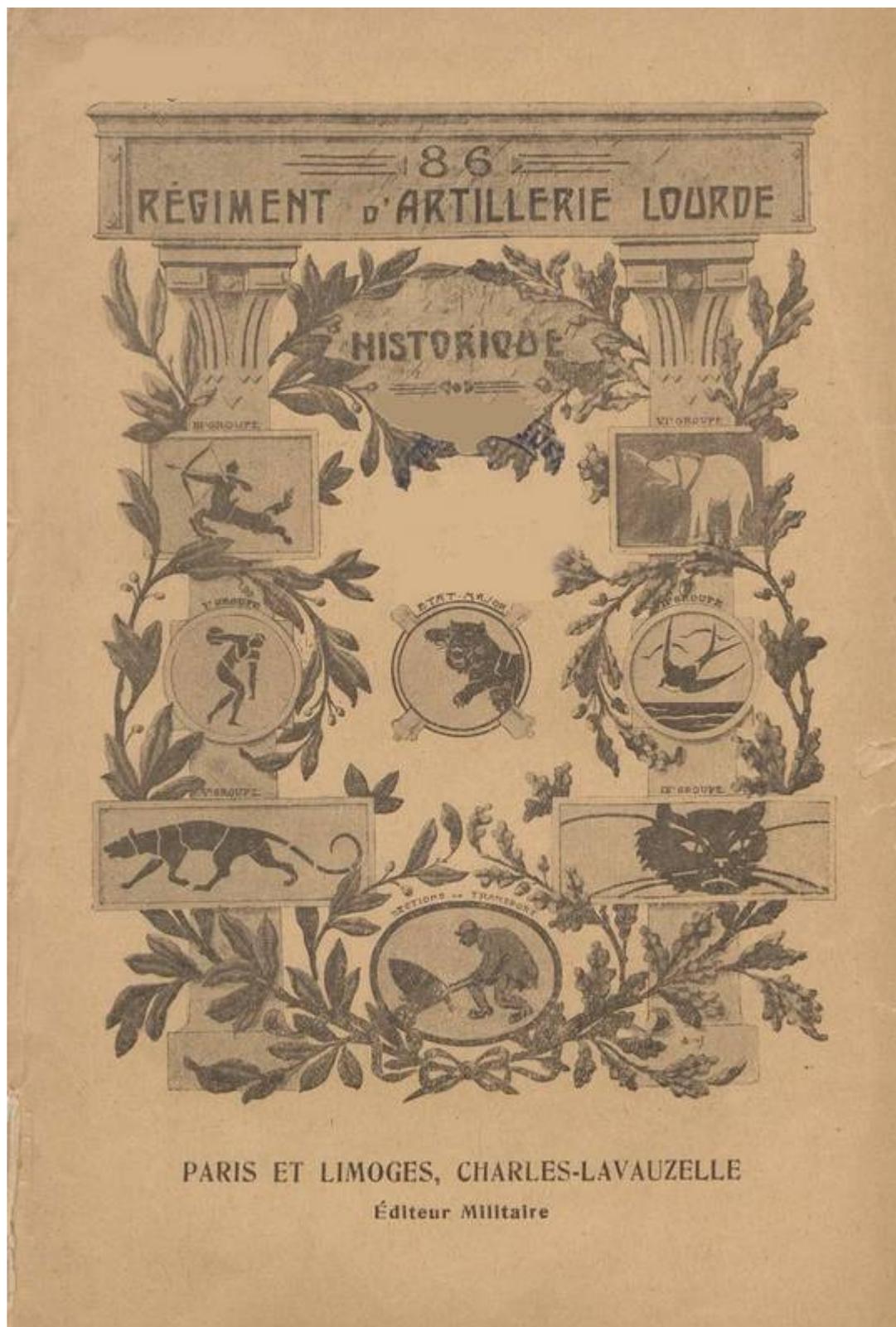


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



HISTORIQUE du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

CHAPITRE PREMIER

Formation

Le 86^e régiment d'artillerie lourde à tracteurs a été formé entre avril et juillet 1916. Il devait comprendre: un état-major ; six groupes armés de canons longs et six groupes de canons courts, composé chacun de deux batteries et d'une section de munitions. Une section de réparation lui était rattachée.

Les groupes armés de canons courts ayant formé dès le 22 mars 1917, un groupement indépendant, puis à partir du 1^{er} octobre 1917, le 286^e régiment, cet historique ne traitera que des groupes armés de canons longs.

Ces groupes ont été formés sans aucun lien entre eux. Bien que le lieutenant-colonel Challéat ait été nommé dès le mois de juin au commandement du nouveau régiment et que l'état-major (lieutenants Serpette et Salmon) ait été constitué dès cette époque, l'autorité du colonel reste à peu près théorique jusqu'au regroupement du régiment, au mois de janvier 1917.

Les 6 groupes sont créés à l'aide d'éléments disparates: les servants sont des territoriaux des batteries du littoral, des forts des Alpes ou du camp retranché de Paris, et de jeunes soldats des classes 1916 et 1917, la plupart n'ayant jamais été au feu ; les conducteurs sont en majorité de métier, instruits au D.M.A.P. de Boulogne et pris dans les régiments d'artillerie aux armées.

L' Historique a été établi par le sous-lieutenant Guérin, de l'état-major du régiment, à l'aide des Historiques rédigés : pour le 1^{er} groupe par le maréchal des logis Mignard ; pour le 2^e groupe, par le lieutenant Daume ; pour le 3^e groupe, par le lieutenant Pommerol ; pour le 4^e groupe, par le lieutenant Leccothier ; pour le 5^e groupe, par les lieutenants Vix et Monta ; pour le 6^e groupe, par le maréchal des logis Corroyer.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Seul, le 1^{er} groupe, ancien 8^e groupe du 105^e régiment d'artillerie lourde attelée, commandé par le chef d'escadron Laroche, sort de sept mois de Verdun où, avec ses 155 courts Filloux, il a obtenu deux citations.

Le 4^e groupe est créé le premier, le 11 avril, à Bonneuil. Il est armé de 155 long modèle 1877, avec affût transformé pour la traction automobile. Il adopte l'insigne de la "Tête de Chat". Il est commandé par le chef d'escadron de réserve Dufournier (7^e batterie, lieutenant de réserve Bollée ; 8^e batterie, lieutenant de réserve Vérine, qui conserveront tous deux leur commandement jusqu'à la fin de la campagne ; section de munitions, lieutenant de réserve Bruyère).

Le 21 avril, le 5^e groupe est formé au camp de Saint-Maur. Son emblème est la "Panthère" dessinée par Nam. Il est armé de 155 longs Schneider modèle 1877-1914 (commandant de groupe, capitaine Bresson ; 9^e batterie, capitaine Lebon ; 10^e batterie, capitaine Badois ; 5^e S.M., lieutenant Berthoumieux.). Le personnel est presque uniquement composé de Bretons, dont le tiers sont des territoriaux et les deux-tiers des jeunes soldats de la classe 1916.

Le 1^{er} juillet se crée, au camp de Saint-Maur, le 3^e groupe, armé du même matériel et portant l'insigne du "Sagittaire". Chef d'escadron Richard ; 5^e batterie, capitaine Duhautois ; 6^e batterie, capitaine Tetu ; 3^e S.M., lieutenant Daniel.

Le 11 juillet est un jour généreux pour le régiment ; il voit la naissance, au camp de Satoty, de deux groupes: le 2^e et le 6^e. Le 2^e groupe arborant "l'Hirondelle", est armé de six pièces de 145 de marine modèle 1910, déjà usagés comme 14, réalésés à Rueil et montés à Saint Chamond sur affût adapté à la traction automobile. (Commandant de groupe, capitaine Vachal ; 3^e batterie, capitaine Breuil, qui conservera son commandement jusqu'à la fin de la campagne ; 4^e batterie, capitaine Defly ; 2^e S.M., capitaine Foissin.).

Le 6^e groupe, adoptant le totem de "l'Éléphant", est armé de 6 canons de bord de 14 centimètres (138 m.m/m,6) modèle 1891, provenant de bâtiments de la flotte. (Chef d'escadron Doucet ; 11^e batterie, capitaine Meckler ; 12^e batterie, capitaine Voisin ; 6^e S.M., lieutenant Cosson.).

Enfin, le 28 août, le 1^{er} groupe est créé à Vincennes et doté du 155 Schneider modèle 1877-1914. Il porte l'emblème du "Discobole". (Chef d'escadron Laroche ; 2^e batterie, capitaine Candlot, qui conserveront tous deux leur commandement jusqu'à la fin de la campagne ; 1^{re} batterie, capitaine Bonju ; 1^{re} S.M., capitaine Piot.).

La S.R. 86^e est constituée à Maisons-Alfort le 22 mai 1916.

Voici en peu de mots quel sera le rôle du régiment pendant la guerre.

Au fur et à mesure de leur formation, les groupes sont engagés sur la Somme. Un seul est dirigé sur Verdun.

Pendant l'hiver 1917, le régiment est regroupé dans la Marne. Il prend part à l'offensive du printemps au Chemin-des-Dames.

De juillet à décembre, il est engagé à Verdun dans les attaques du 20 août et du 3 septembre. Un groupe prend part à l'offensive des Flandres.

Pendant l'hiver et le printemps 1918, certains groupes interviennent dans des opérations secondaires de la région de Verdun.

En juillet 1918, le régiment est mêlé à la bataille de Champagne à la IV^e armée, puis à la bataille de la Marne à la V^e armée. A partir de septembre, il est à la disposition de la I^{re} armée américaine: il coopère à l'affaire de Saint-Mihiel et enfin à la bataille de la Meuse.

Après l'armistice, il est désigné pour faire partie de l'armée d'occupation du Palatinat (VIII^e armée).

A la signature de la paix, il est encore sur les bords du Rhin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II. La Somme.

Aussitôt formés, les cinq groupes du régiment sont envoyés sur la Somme.

Pour la première fois, l'artillerie à tracteurs va être employée sur une grande échelle. Son renom de puissance, de mobilité dans tous les terrains, lui vaut de la part du commandement des missions très dures: elle doit tirer longtemps et vite, même armée de vieux matériels de Bange, alors que ses servants ont à manier de lourds obus et de lourdes pièces ; elle doit se déplacer "comme le 75", se mettre en batterie loin des routes.

Pendant la même période, le 3^e groupe va représenter le régiment à Verdun et mêler son nom à la reprise de Douaumont et de Vaux.

Le lieutenant-colonel Challéat, en même temps que le commandement administratif du régiment, exerce la direction du groupement Sud de l'A.L. du 35^e corps au cours des actions du Sud de la Somme sur le Bois Etoilé, Soyécourt et Deniécourt.

Le 11 octobre, le lieutenant-colonel Boulard le remplace au 86^e. Il est en même temps à la tête du groupement Sud de l'A.L. 21 (P.C. à Rainecourt). Il dirige les actions de l'artillerie lourde pour la prise d'Ablaincourt et de Pressoire.

§ 1. - Le 4^e Groupe sur la Somme.

Avec ses vieux de Bange, le groupe "du Chat" est le premier au feu. Après une position d'essai dans l'Oise, le groupe met en batterie le 9 juin, dans un ravin au Nord-Est de Suzanne. C'est, au Nord de la rivière, la région de hauteurs coupées de profonds ravins que l'ennemi va défendre avec âpreté.

A partir du 21 juin, le groupe va prendre part à des concentrations de plusieurs groupes de 155 sur Hardecourt, Maurepas, Guillemont et le bois des Trônes, que le chef d'escadron Quinton, commandant le sous groupement, déclenche lui-même de son P.C. en abaissant un grand drapeau.

Le 6 juillet, le groupe se porte au Sud-Ouest de la brasserie de Maricourt. Sur cette position, il subit de fréquents bombardements explosifs et toxiques. En particulier dans la nuit du 13 au 14 juillet, à la 7^e batterie, trois canonniers sont tués, six blessés, deux pièces hors de combat. Le lieutenant Bollée, entraînant l'équipe de la 1^{re} pièce, se rend maître d'un incendie, et réussit sous un violent bombardement, à dégager des hommes ensevelis. Il est l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée. Le 24 juillet, cinq hommes sont tués, quatre blessés ; parmi ceux-ci se trouve l'aspirant Créte.

Le 6 août, le groupe se porte au bois K. le 29 août, il occupe sa 4^e position au ravin de Fargny. Pour la prise de Cléry, il tire vingt et une heures sans interruption.

A la fin de septembre, les batteries avancent l'une après l'autre jusqu'à la tranchée de Rousky. La 8^e batterie occupe, dans le ravin du Petit-Bois, la position d'une batterie ennemie anéantie. Le spectacle est angoissant: la tranchée qui suit le ravin est pleine de cadavres allemands gisant dans l'attitude où la mort les a frappés. L'accès de la batterie se fait par une piste que les pluies et les charrois ont transformé en ruisseau de boue. Le ravitaillement doit être amené au moyen de charrettes à chevaux. Dans un terrain où il faut, sous peine d'enlèvement, ne pas mettre le pied sans choisir sa place, les munitions sont transportées à dos d'homme sur une distance de 200 mètres.

Après un court repos pendant lequel le capitaine Grillet remplace le chef d'escadron Dufournier,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

évacué, le groupe occupe, au ravin du Riez, sa sixième position. Le lieutenant de Lassus de Saint-Geniès y est grièvement blessé au pied en allant porter secours à un peloton de pièces durement éprouvé.

Enfin, à la fin de décembre, le groupe descend au repos à Nauroy-sous-Ourcq. Pendant la sortie de batterie, le sous-lieutenant Leray reçoit un éclat d'obus dans la poitrine.

§ II. - Le 5^e Groupe.

La première position est occupée près d'Herbécourt, le 5 juillet. Elle est exposée aux vues de la rive Sud et du Mont-Saint-Quentin à tel point que le tir d'accrochage de la 9^e batterie peut être réglé depuis les pièces.

Le matériel de 155 Schneider, mis en valeur par un personnel bien instruit, prouve immédiatement ses belles qualités de rusticité, de précision et de rapidité de tir: le 21 juillet, la 9^e batterie tire 80 coups d'efficacité en 6 minutes 25 secondes.

Dès le 10 juillet, sur ce plateau sans arbre et sans eau, le groupe commence à subir des tirs nourris. Trois tués et onze blessés sont les victimes de ces mauvais jours ; le 23, un coup ensevelit huit hommes, dont l'un est mortellement blessé. Le brigadier Granney, quoique contusionné, se dégageant de lui-même, part sans retard sous le bombardement réparer une ligne téléphonique.

Le groupe va occuper, du 24 juillet au 4 août, dans la région de Frise, une position relativement calme dans un paysage presque intact, au milieu de vergers et de haies touffues.

Mais le 4 août, le lieutenant-colonel Dedieu-Anglade (A.L.20) réclame le concours du groupe pour la contre-batterie lointaine et lui fait occuper la position dans ce but au bois D., Sud de Maricourt. Grâce au développement de l'observation aérienne, l'artillerie française domine sa rivale. Après la prise de Combles, le groupe aura la satisfaction de constater l'efficacité de son tir sur une batterie ennemie qu'il retrouvera complètement anéantie.

Après le succès du 3 septembre, une position est reconnue et occupée le 8 septembre près d'Hardecourt. De là, la lutte d'artillerie se poursuit avec la même violence. Les réglages aériens se multiplient. Le sous-lieutenant observateur Pauffin de Saint-Morel, se réservant presque exclusivement pour le groupe, effectue dans la même journée jusqu'à trois réglages suivis de tirs de démolition contrôlés.

A la suite de la prise de Combles et de Thiepval, le groupe se porte au ravin du Forest. Le ravin est plus désolé encore qu' Hardecourt, assombri de plus par la pluie et la boue. Les ravitaillement arrivent mal, uniquement par tracteurs ; les échelons sont maintenant très loin, près de Bray-sur-Somme. Jusqu'au 10 octobre, les liaisons avec l P.C. de l' A.L.1, à Maricourt, sont assurés par une ligne de 12 kilomètres très fatigante à entretenir. Un automne pluvieux et maussade descend sur ce paysage bouleversé. L'homme se bat contre la pluie, contre la boue, contre le froid et voilà que l'artillerie ennemie, débarrassée de l'aviation, reprend du mordant le 6 octobre, dont les batteries sont, faute d'espace, échelonnées de deux cents mètres en profondeur, subit un tir de démolition de 210 réglé par avion. Des coups tombent sur les plates-formes, écrasent des abris, tuent quatre hommes, en blessent neuf. Le sous-lieutenant Lhospitalier, de la 10^e batterie ; le médecin auxiliaire Maeschler, les brigadiers Salagnac et Place, les canonniers Petillon, Orsini, l'infirmier Trebaol vont dégager les blessés sous le bombardement.

Le 11 novembre, le groupe descend au repos. Depuis le 27 octobre, le capitaine Lebon, à la place du capitaine Bresson, évacué en a pris le commandement et le 1^{er} novembre, le lieutenant Wiener est placé à la tête de la 9^e batterie ; il conservera son commandement jusqu'au 21 février 1919.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Pour ses débuts, le groupe a été engagé sans interruption pendant 131 jours. Chaque batterie a complètement aménagé six positions. Toutes deux ont tiré près de 40.000 coups, ce qui représente 1.600.000 kilos d'obus ; exécuté trente-deux réglages par avions et seize réglages par ballon. Elles ont perdu quatorze tués, trente-sept blessés et évacués, obtenu cinquante citations.

§ III. - Le 6^e Groupe.

Le 10 septembre, le 6^e groupe fait son apparition sur la Somme. Ses longs tubes de 5,30 m, remorqués par tracteurs, sont d'une grande nouveauté. La population les a fleuris à leur départ et à leur passage dans la zone de l'arrière, a manifesté une vive curiosité.

Le groupe est en position au bois de Méréaucourt et au bois de Hem. Il y subit des tirs ennemis et y éprouve quelques pertes. Il exécute des missions de harcèlement et de neutralisation de batteries.

Le 28 décembre, il est ramené à l'arrière pour remplacer ses pièces.

§ IV. - Le 2^e Groupe

Le 2^e groupe arrive au ravin de Fargny, près de Maurepas, le 19 septembre. C'est le premier groupe armé de canons de 145 traînés par tracteurs. En position, il reçoit la visite de M. Albert Thomas, ministre de l'armement, et du général Pedoya, membre d'une commission parlementaire.

La première position préparée au ravin de la Pestilance est, avant l'arrivée des pièces, soumis à un violent tir de 210 au cours duquel un servent est mortellement atteint. Le ravin ayant été transformé par les pluies en lit de torrent et rendu inabordable, c'est la position du ravin de Fargny qui est occupée.

Une seconde position, près de la station de Maurepas, n'est armée, le 4 octobre, qu'après deux nuits et un jour de travail, par un chemin en rondins que les hommes ont construit sur un terrain bouleversé et envahi d'eau. La station et les échelons d'infanterie environnants sont violemment harcelés. Le 10 novembre, pendant la nuit, les obus mettent le feu à un dépôt de douilles qui explosent et sont projetées dans toutes les directions. Les canonnières Langlet et Lacombe enlèvent à la hâte les douilles encore intactes et écartent ainsi la menace d'une catastrophe : l'explosion d'un train de munitions garé tout à côté.

Le 24 décembre, le groupe descend au repos.

§ V. - Le 1^{er} Groupe.

Le 17 octobre, le 1^{er} groupe arrive au bois de Hem, sur un terrain des plus mauvais. Dès le 18 octobre, il est violemment harcelé. Le lieutenant Mabon, adjoint au commandant Laroche, est blessé et doit subir l'amputation partielle d'un doigt.

Le groupe est activement employé à de nombreuses destructions de batteries ennemies. Aussi attire-t-il sur lui la curiosité des avions et, le 4 novembre, une concentration de 400 coups bien réglés de 77, 130 et 150 s'abat sur la 1^{re} batterie. Elle perd onze hommes, deux pièces et une grande quantité de poudre. Le lieutenant Grison et l'adjudant Prévot (citations à l'ordre de l'A.L.6) sont parmi les blessés. Le docteur Despujols se prodigue et, sous le bombardement, va porter secours aux blessés des batteries voisines pour leur éviter d'attendre le médecin. Le canonnière Aranda dégage des camarades d'un abri effondré.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

A son tour, la 2^e batterie passe de mauvais jours ; un incendie accidentel se déclare dans un abri souterrain et se propage dans les bois de galerie. Le personnel s'emploie à ouvrir de dehors une brèche dans le couloir pour le combler de terre. Mais l'ennemi harcèle la position en explosifs et en toxiques.

Les hommes travaillent sous le masque et ce n'est qu'après 48 heures de labeur sans répit que le feu intérieur est vaincu et que le personnel peut à nouveau se mettre à l'abri du feu du dehors.

Au cours d'un violent bombardement, les brancardiers Lallier et Pérès, de la 2^e batterie, se portent au secours des blessés ; les canonniers Carl et Barbas, de la 2^e batterie, dégagent les camarades ensevelis sous un abri ; le téléphoniste Nickles, de la 2^e batterie, répare les lignes téléphoniques fréquemment coupées et, déjà blessé une fois, reçoit une seconde blessure grave le 19 décembre. L'interdiction sur les routes éprouve les colonnes de ravitaillement. Le maréchal des logis Gavard, de la 2^e batterie, les maintient en bon ordre grâce à son sang-froid et à son exemple.

Enfin, le 25 décembre, le groupe est envoyé au repos à Rozet-Saint-Albin.

§ VI. - Le 3^e Groupe à Verdun.

Le 3^e groupe se dirige seul du côté de Verdun et, le 4 octobre, occupe une position en bordure de la voie de 60, à côté des casernes Marceau. Il fait partie du 4^e sous-groupement de l'A.L.D.E., commandé par le lieutenant-colonel Escourou.

Le 21 octobre, l'échelon de Dugny est bombardé. Plusieurs chauffeurs sont blessés, trois tracteurs et un camion prennent feu, quatre tracteurs et un camion sont endommagés par les éclats.

Pour l'attaque du 24 octobre, qui nous rend maîtres de Thiaumont et de Douaumont, le groupe contrebat des batteries ennemies.

Le 7 novembre, la 5^e batterie occupe une position nouvelle dans le bois des Arpens ; le 28, la 6^e batterie s'établit dans le ravin des Essarts, près du chemin de fer d'Étain : là, d'une piste presque impraticable, elle fait en quelques jours une route carrossable.

Le 15 décembre, Vacherauville, Louvemont, la Cote 378, la ferme des Chambrettes, les ouvrages d'Hardaumont et de Bezonvaux sont enlevés.

A partir du 19 décembre, la 6^e batterie prépare une position à l'Est de Bras, derrière la côte du Poivre. Les équipes de travailleurs ont à souffrir des tirs implacables de harcèlement qui battent la route.

Le 7 janvier le groupe désarme et, le 16 arrive à Bouchy-le-Repos où il rejoint les autres groupes du régiment.

CHAPITRE III

L'hiver 1916 – 1917 : Le repos dans la Marne. Affaire de Maisons-de-Champagne.

Dans les derniers jours de décembre 1916, le lieutenant-colonel Boulard, installé à Chouy (Aisne),

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

réunit dans les mêmes parages les 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e groupes.

Le 6^e groupe est à Versailles, le 3^e est encore en position à Verdun jusqu'au 16 janvier. Le colonel peut enfin prendre contact avec les officiers et avec la troupe.

Le 14 janvier, le régiment se porte dans la région des Essarts-le-Vicomte. La section de préparation du régiment s'installe à Breuil-sur-Vesle. Le colonel fait exécuter une révision générale du matériel d'artillerie, automobile et téléphonique.

Pendant cette période, deux nouveaux commandants de groupe prennent possession de leur commandement : au 5^e le chef d'escadron Foulon ; au 6^e, le capitaine Meckler. Ils conserveront tous deux leur poste jusqu'à la fin de la campagne.

Le 1^{er} février, le 2^e groupe est appelé à l'armée de Lorraine pour neutraliser avec ses 145 les pièces allemands à longue portée qui bombardent Nancy et Frouard. Il est emmené par voie de fer jusqu'à Toul. De là, par un froid très rigoureux qui éprouve fâcheusement les radiateurs, il réussit, en dépit de mille difficultés dues au terrain gelé, à mettre en batterie dans la région de Nomeny. Il détruit la gare de Secourt et réduit au silence pour de nombreux mois la batterie du bois de Secourt, au pittoresque surnom de "l'Animal".

Le 16 février, tous les éléments disponibles du régiment sont appelés d'urgence à la IV^e armée, à la suite d'une inquiétante poussée ennemie qui a enlevé Maisons-de-Champagne. Le lieutenant-colonel délègue le chef d'escadron Richard (3^e groupe), au commandement d'un groupement improvisé comprenant les 1^{er}, 3^e et 4^e groupes ; le 5^e groupe fournit 2 pièces au 1^{er} groupe pour le compléter.

Les trois groupes du 86^e font excellente impression par la rapidité de leur déplacement, de leur mise en batterie et de leurs tirs. En moins de quarante-huit heures le 1^{er} groupe, au repos, a été alerté, a couvert une étape de 120 kilomètres, mis en batterie et tiré son premier coup de canon, et le 4^e groupe, en position près de la Nouvelle Voie Romaine, au Sud-Ouest de Perthes, étonne par sa virtuosité à servir du vieux matériel de Bange, avec lequel il soutient des cadences de tir d'un coup à la minute par pièce. Le 17 mars, la mission du groupement est terminée.

Dans les derniers jours du mois, les six groupes occupent les positions qu'ils ont reconnues et préparées pour l'offensive du printemps.

CHAPITRE IV

L'Offensive du printemps au Chemin- des- Dames. (Avril- Juillet 1917).

En allant de l'Ouest à l'Est, les emplacements des groupes sont les suivants:

1^{er} groupe : bois de Beaurieux ; 1^{er} C.A. ; E.M. Romain ;

3^e groupe : bois d Beaumarais ; 5^e C.A. ; E.M. Montigny-sur-Vesles ;

6^e et 5^e groupes ; bois Poupeux et Cormicy ; 32^e C.A. ; E.M. Prouilly ;

4^e et 2^e groupes ; la Neuville et Reims ; 38^e C.A. ; groupement R ; d'A.L.A. (lieutenant-colonel Boulard) ; P.C. cote 104.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

L'artillerie sera chargée, dès le 6 avril, de procéder à la destruction des batteries et des positions d'infanterie. Mais elle se heurtera à un ennemi mieux renforcé de jour en jour et subira de violentes réactions. L'offensive du 16 avril ne donnant pas les résultats escomptés, le commandement reviendra à des opérations de moindre envergure, telle que la conquête du plateau de Craonne. L'ennemi prononcera de vives contre-attaques et, du début de mai à la fin de juin, une lutte acharnée sera livrée pour conserver le Chemin-des-Dames..

Finalement, l'artillerie française prendra la supériorité sur sa rivale, qui sera forcée d'évacuer complètement la vallée de l'Ailette.

§ 1. - Le 1^{er} Groupe au bois de Beaurieux.

Le 1^{er} groupe est en place le 27 mars, après une nuit entière passée sur la route entre l'échelon et la position, par suite d'encombrement.

Aussitôt, il est activement employé à la préparation de l'offensive. A partir du début d'avril, il exécute une quarantaine de tirs de démolition de 400 à 500 coups chacun sur les batteries ennemies de la vallée de l'Ailette, avec le concours d'une excellente escadrille d'observation. Il effectua de nombreux tirs de harcèlement et de neutralisation.

En dépit de son activité, il réussit à échapper au repérage des nombreux avions et ballons qui le recherchent. Sa position est en effet parfaitement défilée: la 1^{re} batterie est placée en contre-bas d'une route, dans un étroit ravin et demeure à peu près invisible. Le camouflage est soigneusement entretenu. aussi le groupe souffre-t-il relativement peu, tandis que les batteries qui l'entourent subissent des bombardements systématiques.

A plusieurs reprises, néanmoins, des tirs ennemis l'atteignent, notamment pendant les journées des 20 avril, 28 avril, 3 mai, 5 mai, 2 juin. se font alors remarquer pour leur conduite: les maréchaux des logis Devaivre et Charlot, les brancardiers Chausson et Blanc.

Le 28 juin, le groupe est ramené au repos à Curel. Il a tiré alors près de 40.000 coups en trois mois.

§ II. - Le 3^e Groupe au Bois de Beaumarais.

Le 30 mars, le 3^e groupe est en position dans le bois de Beaumarais, près de la Grande-Clairière. La 5^e batterie est maintenant commandée par le sous-lieutenant Pommerol, qui y restera jusqu'à la fin de la campagne.

La 6^e batterie s'accroche le 1^{er} avril. Dès le 5, elle est prise sous une concentration de 105 et de 150. C'est le début pour elle d'une série de bombardements quotidiens et systématiques.

A partir du 13 avril, toutes les nuits, les deux batteries sont abreuvées de gaz ; le personnel passe ses nuits sous le masque.

Mais à partir du 15, à 20 heures, grâce à l'intensité de leurs feux, permise par l'abondance de munitions dans ce secteur, les batteries réussissent à dominer l'artillerie ennemie, dont elles neutralisent vigoureusement les positions dans la région d'Amifontaine.

La réaction allemande ne se fait pas attendre. Le 20 avril, la 5^e batterie doit évacuer sa position, prise sous un tir de 150 et de 210 ; le 24, c'est au tour de la 6^e batterie. celle-ci, le 29 tire

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

héroïquement sous les feux d'une batterie de 150 et d'une batterie de 210. De 22 heures à 4 heures, les deux batteries sont noyées dans des vapeurs toxiques. Beaucoup d'hommes, épuisés par le port prolongé du masque et incommodés par le gaz doivent être, sous le bombardement, emmenés par le maréchal des logis Lenoir, vers la rive de l'Aisne.

Le 5 mai, les batteries appuient l'action sur Craonne et la Californie en neutralisant une dizaine de batteries ennemies. Pourtant, les 13 et 14, la 6^e batterie subit encore des tirs de destruction de 150 et 210 au cours desquels trois hommes sont tués, un homme blessé, une pièce mise hors de combat. Les nombreux tirs ont fatigué le matériel, les joints de récupérateurs ne tiennent plus, et, successivement, les pièces sont envoyées en réparation. Ainsi se passe-t-il peu de jours sans une mise en batterie ou une sortie de batterie.

Jusqu'à la fin de juin, une lutte de tous les jours se poursuit contre l'artillerie ennemie, et particulièrement contre les batteries lourdes de 150 et 210. Chaque tir de neutralisation attire de violentes ripostes. Les moments de répit sont utilisés à réparer les dégâts du bombardement précédent et à restaurer les abris pour les préparer au bombardement suivant. Le 14 juin, la 6^e batterie épuisée, obtient quelques jours de repos sur sa position, mais le 17 juin, reprend, vigoureusement son action. Les 10 derniers jours du mois, et en particulier la journée du 23 juin, sont très agités.

Quand, le 30 juin, le groupe désarme pour se rendre au repos à Chevillon, il a pendant 3 mois reçu sur ses positions environ 11.000 coups, en grande majorité toxiques.

Une citation collective à l'ordre du 5^e Corps d'Armée vient le récompenser de son endurance et de son énergie:

"Groupe d'élite qui, de fin mars à fin juin 1917, a fourni dans des conditions très dures une somme d'efforts remarquables et grandement contribué aux succès de nos armes.

S'est particulièrement distingué dans les journées des 25, 26 et 27 juin, sous la vigoureuse impulsion du capitaine Tetu, par la précision de nombreux tirs déclenchés avec calme sous un bombardement ennemi d'une grande violence."

§ III. - Le 6^e Groupe au Bois Poupeux.

Le groupe reconnaît d'abord une position au bois des Geais, près de Berry-au-Bac, derrière le canal. D'intenses bombardements sont essuyés par le détachement précurseur, les munitions accumulées sautent, des camions flambent.

Les pièces sont amenées sur une autre position, au bois Poupeux, au prix de durs efforts, à travers un bois touffu. De là, elles se livrent à une contre-batterie efficace de pièces de 15 long qui, par leur éloignement, échappant à la riposte des autres batteries lourdes, en profitent pour les harceler sans arrêt. Un magnifique observatoire de la cote 186 permet de déclencher de vives répliques et d'en contrôler l'efficacité. Aussi l'ennemi s'acharne-t-il à son tour et fait-il perdre au groupe six tués et douze blessés. Il procède le jour des harcèlements en explosifs, la nuit des arrosages en asphyxiants. Mais, à la 11^e batterie, le capitaine lui-même, donnant l'exemple aux hommes, leur montre aussi calme qu'à la manœuvre, comment un pointeur doit opérer sous le feu.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

§ IV. - Le 5^e Groupe à Cormicy et au bois Boursier.

Le 26 mars, le groupe est en place: la 10^e batterie, désormais commandée par le capitaine de Beauchamp, provenant de l'état-major du 3^e groupe, est en position dans les jardins à la sortie Est de Cormicy ; la 9^e à deux cents mètres, le long d'un chemin de terre.

Cette position est vue des lignes allemandes d'infanterie et dominée de haut par Craonne, Prouvais, Brimont, le Mont de Sapigneul, le Mont Spin, magnifique hémicycle d'observatoires dont les deux batteries se cachent pauvrement, la 10^e derrière quelques ruines, la 9^e derrière la rangée de peupliers de la route. La mission du groupe est la destruction des réseaux de troisième ligne vers Variscourt-Pignicourt, et le barrage roulant pour le compte de la 40^e division.

L'activité de l'artillerie ennemie est allée croissant depuis le début des travaux, et dès l'armement, avant même l'ouverture du feu, elle se traduit déjà, presque tous les jours par des bombardements en toxiques du village.

Le 2 avril, tous les groupes arrivés en renforcement procèdent à leurs accrochages. Batterie par batterie, une à une, toutes les nouvelles arrivées s'annoncent à l'ennemi. A 11 heures du matin, la 9^e ouvre le feu. Avant d'avoir terminé son réglage, elle est prise à partie par une batterie d'obusiers de 150 qui, dès le 3^e coup, la frappe en plein. Lorsqu'à son tour la batterie sœur accroche, la 9^e reçoit coup pour coup.

Un alvéole est bombardé. L'accrochage de la 10^e prend fin à 10 h 15. A partir de 13 h 30 et durant deux heures un quart, quatre batteries ennemies concentrent leurs feux sur la 9^e avec une cadence de 4 à 8 coups à la minute.

Au cours de l'évacuation de la position, deux canonniers sont tués, deux blessés ; un dépôt d'obus explose, deux pièces sont criblées d'éclats et ensevelies. A partir de 16h 15 et pendant deux heures, le bombardement reprend avec la même violence. Ce qui reste de la 9^e batterie est emmené sur une nouvelle position près de la cote 180.

La 10^e batterie, reste sur sa position, participe énergiquement, au cours d'une attaque ennemie déclenchée de l'Aisne au canal de Godat, dans la nuit du 4 au 5, à des barrages sur le mont de Sapigneul. Le soir du 6, elle est à son tour prise violemment à partie. Un sous-officier est tué. Devant la violence du feu, le capitaine se résout à faire évacuer la position. Entouré de quelques hommes de sa pièce, le maréchal des logis Salagnac demande à continuer son tir. Tandis que les servants ravitaillent en munitions, lui même pointe, charge et met le feu, et, après avoir terminé la mission qu'il avait volontairement entreprise, en remplit d'autres pour les deux pièces voisines.

Le 7, deux pièces de la 10^e sont placées à côté de la 9^e. Le maréchal des logis Salagnac reste sur l'ancienne position avec sa pièce.

Pendant huit jours, les batteries ennemies, de leur nouvelle position, se vengent avec rage sur les batteries ennemies des bombardements récents. L'observatoire de la cote 180 permet une contre-batterie vigilante et efficace. Mais, le 12 avril, la 40^e division rappelle le groupe à Cormicy pour sa mission d'accompagnement. La 9^e batterie, ne pouvant réoccuper son ancienne position bouleversée, s'installe dans deux cours du village, derrière la 10^e.

Pour la préparation de l'attaque, le groupe bat les points désignés de la troisième ligne dans la région de Variscourt et les observatoires voisins. Dès le 14, les positions sont bombardées. Dans la nuit du 14 au 15, toute la région est arrosée de toxiques à une cadence de 4 à 10 coups à la minute dans les environs des batteries. Un barrage ininterrompu interdit l'unique voie de ravitaillement, abat les arbres en travers de la route. Les munitions s'épuisent. Heureusement, le 15, à 18 heures, au moment où les troupes d'attaque vont prendre leurs positions de départ, le bombardement prend fin.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Le 16, à 3 heures, le feu d'artillerie française se déchaîne. l'attaque de l'Aisne, si puissamment préparée, se déclenche à 6 heures. mais l'ennemi est sur ses gardes: la veille de l'attaque, de nombreuses batteries se sont révélées de son côté. Aussi, la progression est-elle limitée à 4 kilomètres environ en profondeur. En dépit de violentes neutralisations, le groupe remplit ponctuellement toutes ses missions.

Dans la nuit du 22 au 23, le bombardement devient extrêmement violent. Le capitaine de Beauchamp reçoit un obus sur son abri et, quoique à demi asphyxié, refuse d'être évacué. A cette date le groupe a eu sept tués et quatorze blessés. Il n'a plus que la moitié de ses pièces.

Le 23 avril, l est rattaché à un groupement d'artillerie lourde d'armée et, le 25, placé près du bois Boursier, le long de la route de Cormicy à Cauroy. Le désarmement des deux batteries se fait sous le feu ; un homme est tué et un tube démoli.

Les batteries touchent du matériel ; la 9^e est renouvelée à 3 pièces, la 10^e à 4. Grâce à un réseau d'observatoires très complet et à une service d'observation très vigilant, les commandants de batterie vont pouvoir exécuter de leurs nouvelles positions, la consigne impérieuse du chef d'escadron: de leur propre initiative, ouvrir le feu sur toute batterie ennemie qui se révèle. Le commandant Foulon se livre personnellement, de l'observatoire, à une étude approfondie des emplacements de batteries ennemies et, maintes fois, déclenche lui-même le tir. A partir du 28 avril, le groupe entame une lutte acharnée qu'avive encore le souvenir des souffrances subies.

Malheureusement une perte sensible l'atteint dans l'un de ses meilleurs officiers, un commandant d'unité adoré de ses hommes, le capitaine de Beauchamp, que la mort avait par miracle épargné une semaine auparavant et qui, l'ayant bravée en restant à son poste malgré sa blessure, voulait une seconde fois, la braver encore. Le 1^{er} mai, la 10^e batterie est mise en feu par un tir de 210 ; le capitaine de Beauchamp fait évacuer. Voulant s'assurer que le mouvement s'exécute sans désordre et que tout son monde est à l'abri, il sort de son P.C. en plein bombardement et, pour se rendre aux pièces doit traverser plusieurs centaines de mètres à découvert. Il visite un à un tous les abris et est rejoint alors par le lieutenant Gagnez. Enfin rassuré sur le sort de ses hommes, il s'apprête à regagner son P.C., lorsqu'un éclat le frappe en plein front. Transporté sans connaissance à l'ambulance de Trigny, il y reçoit, avant de mourir, la croix de la Légion d'Honneur.

Le même jour, le canonnier Mignot (Français) éteint l'incendie d'un dépôt de munitions qui menace de sauter.

La 10^e batterie, impressionnée par la mort de son chef, a besoin d'être remise en confiance. Il est fait appel alors à un officier digne de son prédécesseur, le lieutenant Vix, orienteur à l'état-major du groupe, qui gardera son commandement jusqu'à sa démobilisation.

Le groupe a ses morts à venger ; aussi, dans sa lutte contre l'artillerie ennemie, met-il maintenant une âpreté sans égale. Les commandants de batterie se tiennent en permanence à leurs observatoires. Le 5 mai, la 10^e met le feu dans deux batteries ; le 12 elle provoque une série de fortes explosions dans une batterie de gros calibre ; la 9^e embrase Orainville. Emporté par son allant, le groupe intervient dans les champs d'action des groupes voisins.

Mais ce sont encore des succès chèrement payés. Le 11 mai, le maréchal des logis Salagnac tombe à son tour. Il est l'objet de la citation suivante à l'ordre du 32^e corps d'armée.

Jeune chef de pièce doué des plus hautes qualités de dévouement, de sang-froid et de bravoure ; très aimé de ses canonniers, a toujours obtenu de sa pièce un rendement exceptionnel dans les circonstances les plus périlleuses. Déjà deux fois cité à l'ordre ; mortellement blessé le 11 mai 1917 à son poste de combat."

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Pour avoir porté secours, le maréchal des logis mécanicien Éveillé obtient la citation suivante à l'ordre de l'armée:

Sous- Officier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Dans la nuit du 11 au 12 mai 1917, au cours d'un bombardement violent, un de ses camarades ayant été grièvement blessé à ses côtés, bien que fortement contusionné lui- même, a pansé son camarade, puis est allé chercher du secours qu'il a guidé lui- même, toujours sous un feu intense ; très sérieusement blessé au cours du trajet par un éclat d'obus, n'en a pas moins accompli jusqu'au bout la mission qu'il s'était imposée. N'a voulu être soigné qu'après avoir contribué au transport du blessé et quand celui- ci était à l'abri."

Et le maréchal des logis Renolleau, de la 9^e batterie, cette citation, également à l'ordre de l'armée:

Sous- Officier modeste, d'une grande bravoure et d'un beau sentiment du devoir. Sur la Somme et en Champagne, s'est fait remarquer à maintes reprises par un superbe entrain et une belle crânerie. le 2 avril 1917, sous une pluie de 150, est sorti seul pour chercher un blessé d'une batterie voisine et le transporter au poste de secours. Le 11 mai, sous des rafales de gros calibres, s'est porté au secours d'un sous- officier grièvement blessé et l'a transporté lui- même au poste de secours. Déjà cité à l'ordre du régiment le 9 octobre 1916."

A la 9^e batterie, les sous- officiers paient aussi un lourd tribut : deux d'entre eux sont tués.

Mais vers la fin du mois de mai, épuisés par une lutte enragée, à bout de souffle, les deux artilleries sont ramenées en arrière. Les gros obusiers et mortiers ennemis de la région du bois Denoyel remontent dans la vallée de la Suippes, les canons de 10 sont reportés de la vallée de la Suippes à trois kilomètres en arrière, dans celle de l'Aisne, les pièces de marine jusqu'au bois des Grands- Usages. De notre côté également, le dispositif est reculé. Les 155 courts jusqu'au pied de la Cote 186 ou même derrière. Le 1^{er} juin, seul groupe lourd du secteur, le 5/86 est demeuré inébranlable sur une position chèrement payée: il ne la quitte, le 5 juin, que pour se rendre au repos à Vinay.

§ V. - Le 4^e Groupe à La Neuville.

Le 28 mars, le 4^e groupe vient se placer à La Neuville, petit village en bordure de la route nationale de Reims à Laon, dominé par Brimont, Berru et Nogent-l'Abesse. Il se masque tant bien que mal derrière les maisons. Sa mission essentielle consistera à prendre en enfilade, à partir de Loivre, la ligne d'abris établis dans le talus du chemin de fer de Reims à Laon et la piste qui emprunte ce couloir. Le village est fréquemment et violemment bombardé, surtout pendant la semaine sainte. Le 4 avril, 2 000 obus s'abattent sur les positions et leurs abords et causent au groupe des pertes sensibles. Le 6 avril, le spectacle de la cathédrale de Reims en feu attire par bonheur hors de leur abri les sous- officiers de la 8^e batterie qui, un instant plus tard, y seraient tués par un obus bien placé. Du 9 au 15 avril, le groupe remplit énergiquement la mission de démolition, à laquelle il mêle quelques neutralisations des batteries de Fresnes. Du 1^{er} au 4 mai, il

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

tire encore très activement. Le 8 juin, il est envoyé au repos à Brugny.

§ VI. - Le 2^e Groupe à Reims

Le 22 mars, le capitaine Cosson, venant de la 6^e S.M., a pris le commandement de la 4^e batterie qu'il gardera jusqu'à l'armistice.

Le 27 mars, le groupe est à Saint-Brice, faubourg Nord-Ouest de Reims, aux bords des marécages de la Vesle. Il doit tirer sur les ponts et les villages de la vallée de la Suippes, sur un P.C., des dépôts de munitions et de vivres, des batteries éloignées.

Le 16 avril, il bat même les positions de soutien ennemies qui se trouvent hors de portée pour l'artillerie courte.

Le 4 mai, au cours d'un bombardement de 150, une pièce de la 3^e batterie est mise hors de combat, plusieurs dépôts de poudre s'enflamment. Sous le marmitage, le personnel des deux batteries, dirigé par ses officiers, va jeter dans le ruisseau, les douilles enflammées. L'équipe du brigadier téléphoniste Stoll rétablit les lignes coupées et brûlées. Cependant la 1^{ère} pièce de la 3^e batterie, sous les ordres du maréchal des logis Abjean, exécute un tir sous le feu et obtient une citation collective à l'ordre du régiment. Le 5 mai, un tir de 240 retourne la position et oblige à occuper de nouveaux emplacements en bordure du canal, au Nord-Ouest de Reims et à Tinquieux. Le groupe met hors de batterie le 7 juin pour se rendre à Vinay.

§ VII. - Le repos à Vinay.

Le 8 juin, le lieutenant-colonel Delaroche qui, le 28 mars, a remplacé le lieutenant-colonel Boulard au commandement du régiment, arrive à Vinay, près d'Épernay, descendant de Reims.

Les 2^e et 5^e groupe y sont également. Le 4^e est à Brugny, le 6^e à Vaudencourt. L'animation persistante dans le secteur de la X^e armée retient les 1^{er} et 3^e groupe jusqu'à la fin du mois.

Le lieutenant-colonel met à profit cette période de repos pour faire remettre en état le matériel automobile et développer l'instruction des officiers.

A l'intérieur des groupes se produisent des mouvements d'officiers et de personnel. Les vides sont comblés par des renforts composés de fantassins inaptés.

A l'occasion d'une manœuvre d'ensemble, à laquelle prend part une pièce de chaque groupe, le général Crépy, commandant l'artillerie de la V^e armée, exprime sa complète satisfaction.

Le 24 juin, fête patronale de Vinay, un service solennel est célébré à l'église pour les militaires du régiment tombés au feu, devant une délégation de chaque groupe.

A la fin du mois de juin, le 1^{er} et le 3^e groupe, redescendant du front de la X^e armée, se retrouvent dans la Haute-Marne, l'un à Curel, l'autre à Chevillon. A l'occasion du 17 juillet, le 3^e groupe organise une fête sportive et l'équipe de football du 1^{er} groupe remporte une victoire - bien pacifique celle-là - sur celle du 3^e.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE V.

Offensive de Verdun

(Août- décembre 1917)

Le 26 juin, les 2^e, 4^e, 5^e et 6^e groupes font mouvement, colonel en tête, sur la 2^e armée qui fait appel à eux pour une nouvelle offensive. Cette opération a pour objet un large dégagement de Verdun sur la rive droite et la rive gauche, par la conquête des crêtes du Chaume, des Fosses, de 378, du Talou, du Mort-Homme et de 304.

Le lieutenant-colonel Delaroche se voit attribuer le groupement 5 d'A.L. 32. Son P.C. est dans le ravin des escargots (bois des Hospices). Le groupement comprend, pour le régiment, le 4^e groupe en position dans la forêt de Tavannes et le 1^{er} groupe qui arrive, le 3 août au ravin des Vignes.

Le 6^e groupe est au ravin de la Poudrière, ainsi que le 5^e. Celui-ci fait partie d'abord d'un groupement défensif, puis du groupement offensif du colonel Tribout.

Le 2^e groupe est sur la rive gauche de la Meuse, à la ferme Longbut et au canal de Thierville.

Le 3^e groupe arrive à la 2^e armée, le 19 juillet et prend position près du carrefour de Thiaumont.

L'action sera caractérisée de part et d'autre par une grande densité d'artillerie et une forte proportion d'A.L.G.P. Les tirs de contre-batterie seront violents. Les échelons, situés à Landrecourt, bois de Nixéville et dans les environs, seront lourdement éprouvés par des tirs à longue portée et les bombardements aériens de nuit.

§ I. - Le Groupement Delaroche (4^e et 1^{er} Groupes).

La mission du groupement est la contre-batterie en Woëvre et particulièrement dans le bois du Breuil. Trois observatoires installés sur les Hauts-de-Meuse, à Vaux, La Laufée et Moulainville, et reliés entre eux au P.C. par un bon réseau téléphonique, permettent de repérer rapidement les batteries ennemies en action. Les officiers de l'état-major du régiment (capitaine Briat, lieutenants Serpette et Lhopitalier) installent ces observatoires avec un soin particulier. Ils visitent journallement les batteries avancées du groupement, qui souffrent beaucoup.

Au 4^e groupe, les positions de la forêt de Tavannes subissent des tirs de surprise. L'un d'eux, par malchance, atteint une plate-forme de la 7^e batterie pendant un tir, tue deux servants et en blesse cinq. Un autre survenant aux cuisines de la 8^e batterie à l'heure de la soupe, tue un courageux chef de pièce et observateur, le maréchal des logis Roche, et blesse quatre canonniers dont deux mortellement. A la 7^e batterie, le capitaine Bollée emploie un moyen simple pour mettre son personnel à l'abri de la trahison du 15 G.P.: il fait installer près du central téléphonique une cloche que le téléphoniste de garde agite dès que l'observatoire annonce un départ: de cette manière, quand l'obus arrive, tout le monde est abrité.

Le 24 septembre, de violents tirs à yperite essaient de neutraliser les batteries, qui, néanmoins, tirent sous le feu, maintenues par l'exemple du sous-lieutenant Lecohier à la 8^e batterie, et du sous-lieutenant Schmitte, à la 7^e batterie. Le 4 décembre, le groupe est relevé.

Le 1^{er} groupe, met en position, dans la nuit du 3 au 4 août, au ravin des vignes. Dès le 17 août, l'ennemi sentant l'attaque prochaine, bat avec rage le ravin bondé de batteries. Il mélange dans une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

large mesure les toxiques aux explosifs, forçant à servir les pièces sous le masque. quoique toutes les mesures aient été prises, plusieurs hommes sont intoxiqués.

Le 24 août, un déluge d'obus toxiques s'abat sur le ravin. Un obus atteint de plein fouet une pièce de la 1^{re} batterie.

Le 1^{er} septembre, le maréchal des logis Picasso et le canonnier Orsero, de la 1^{re} batterie, se font remarquer par leur bravoure. Pendant un ravitaillement en munitions, au cours d'un bombardement, un obus tombe sur un camion chargé de poudres, blessant le conducteur, mettant le feu à une caisse de gargousses et à la carrosserie. Tous deux se précipitent vers le camion, déchargent les caisses et préservent ainsi le châssis et le reste des poudres d'une destruction complète (citation à l'ordre de l'A.L.32).

Le groupe désarme dans la nuit du 27 au 28 octobre. Le 31 octobre il arrive au C.O.A.L. de Noailles pour être, le premier du régiment, armé de 155 long Filloux.

§ II. - Les 6^e et 5^e Groupes au ravin de La Poudrière.

Le 6^e groupe en dépit d'une surveillance aérienne très active au -dessus de sa position, est assez tranquille. Les colonnes de ravitaillement souffrent au contraire des tirs d'interdiction. Un malheureux accident marque le séjour sur cette position: une pièce de la 11^e batterie saute au cours d'un tir. Des cinq canonniers employés au service de la pièce, un par miracle échappe à la mort. Un incendie se déclare, menace les munitions ; le capitaine et un lieutenant organisent les secours, mais ne réussissent à retirer des débris de ferraille qu'un seul homme qui respire encore.

Une visite du matériel prouve l'urgence d'une révision et détermine le départ du groupe, le 26 septembre, pour Chantecoq.

Le 26 octobre, le groupe revient prendre position au bois Bourru, à la disposition du 7^e corps, puis occupe une ancienne position de la 4^e batterie près de la ferme Longbut.

Le 28 décembre, il est dirigé sur le C.O.A.L. de Saint-Dizier pour toucher le matériel de 145.

Le sous-groupement Foulon et le 5^e groupe.

Le 5^e envoie ses détachements précurseurs dès le 29 juin. sa position est sur le bord de la route de Verdun à Fleury-devant-Douaumont, théâtre de combats acharnés de mai à octobre 1916, paysage lunaire, criblé de trous d'obus de tout calibre dans lesquels croupit une eau infectée de débris humains. En avant de la position, le village de Fleury: village fantôme, que révèlent seulement quelques tas de pierres écroulées. Derrière la crête de Fleury, les batteries sont assez bien défilées. Elles doivent être entièrement construites. En huit jours de travail, elles sont prêtes. Le groupe est affecté à la défense du secteur de Louvemont et boyau du Thibet.

Le 7 août, un groupement offensif est constitué sous le commandement du colonel Tribout, commandant le 89^e régiment d'artillerie. Le sous groupement 2, auquel appartient le 5/86, est attribué au chef d'escadron Foulon.

Dans la nuit du 8 au 9 août, la capitaine Berthoumieux, commandant la 5^e S.M., parvient, par sa présence d'esprit, à sauver sa section engagée derrière une colonne où le feu de l'ennemi venait de provoquer l'explosion de plusieurs camions. A partir du 11 commence la destruction systématique des batteries ennemies. L'observatoire d'Hardaumont, appelé "Rose d'Amour", organisé en seconde ligne, domine de haut les positions de la Woëvre et est d'un précieux secours. Le commandant fait

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

dégager vigoureusement par ses batteries les batteries avancées du groupement. Mais l'ennemi, a amené en renforcement beaucoup d'artillerie lourde.

Le 20 août, à 4 h 40, l'attaque se déclenche : le 32^e corps, ayant pour objectif Bezonvaux ; à sa gauche le 15^e corps, s'appuyant à la Meuse tandis que sur la rive opposée opèrent le 16^e corps et le 1^{er} corps colonial.

L'ennemi réagit et bombarde tous les points sensibles. Le groupe reçoit du gros calibre, 380 ou 420. La 10^e batterie, n'ayant pas de tir à exécuter, reçoit l'autorisation d'évacuer sa position. A cette occasion, le lieutenant Vix obtient une citation à l'ordre de l'armée :

Le 20 août 1917, sa batterie étant soumise à un bombardement de très gros calibre, a tenu à rester seul à son poste de commandement, bien qu'ayant reçu l'ordre d'évacuer momentanément sa position. Enseveli dans son abri complètement détruit par un obus, et sérieusement contusionné, n'a pas abandonné un seul instant le commandement de son unité."

Les journées suivantes, l'ennemi réagit par de nombreux tirs de harcèlement, mais ne contre-attaque pas jusqu'au 23 août.

Le 4 septembre, le groupe est cité à l'ordre du 32^e corps d'armée, pour lequel il a déjà travaillé dans des conditions très pénibles à Cormicy :

Sous le commandement du chef d'escadron Foulon, des lieutenants Wiener et Vix, a fait preuve d'une magnifique endurance ; s'est toujours trouvé prêt pour les besognes les plus diverses et a fourni pendant plus d'un mois et demi un effort considérable."

Le 7 septembre, l'A.L. 32 prévient à temps qu'un avion ennemi demande par message T.S.F. un réglage sur les positions qui s'effectue en 17 GP.

Le 8 septembre, le groupe prête du personnel au 3^e groupe du 89^e et au 3^e groupe d'artillerie coloniale qui, dans les ravins de la Caillette et de la Dame, sont décimés par les bombardements toxiques.

Le groupe quitte la position le 4 décembre pour descendre au repos. Resté en secteur cinq mois, il a tiré plus de 31.000 coups. Sa section de munitions, mise à la disposition du parc d'artillerie, a été employée toutes les nuits à ravitailler les batteries dans les ravins avancés. Quarante trois citations pendant cette période ont récompensé le personnel de son allant.

§ III. - Le 3^e Groupe au Ravin des Vignes.

Le 20 juillet, le groupe a reconnu deux positions contiguës (409 et 410), dans le haut du ravin des Vignes, à 300 mètres au Sud de l'ouvrage de Thiaumont. Le site est aussi ravagé que les environs de Fleury, l'aspect de désolation savamment entretenu par les concentrations des obusiers des Jumelles, d'Ornes et du bois du Breuil. Plusieurs hommes sont tués ou blessés pendant les travaux préparatoires.

Les batteries commencent leur tir vers le 5 août. Selon son habitude, le 3^e groupe se signale par son entrain et par la précision implacable de ses tirs. En une journée, le 18, la 6^e batterie tire près de 1.200 coups ; le 21, dans l'espace de onze jours, elle en a tiré 6.000 ; le 13, le 15, le 17, elle allume des incendies et des explosions dans les batteries qu'elle contrebat. Mais le 19, un seul obus lui met six hommes hors de combat. Enfin le 25, les batteries allemandes sont ramenées en arrière.

Le 8 septembre, pour l'attaque sur les Courrières et le Chaume, les deux batteries exécutent des tirs massifs de toxiques.

Du 10 au 14 septembre les batteries échangent leurs positions contre celles du 5^e groupe du 111^e, situées dans le ravin du Pied-Gravier, au Sud-Ouest de l'ouvrage de Froide-Terre.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Le 10 octobre, le groupe descend au repos à Ligny-en-Barrois. Le lieutenant Enjalbert, de l'état-major du groupe, prend le commandement de la batterie. Il le gardera jusqu'au moment où elle quittera le régiment.

Le 28, la 5^e batterie vient relever le 1/ 86^e au ravin des Vignes, tandis que la 6^e batterie reste à Fagnières pour la réparation de son matériel.

Le 14 novembre, le capitaine Vimont prend le commandement du groupe en remplacement du commandant Guenot.

Les batteries vont rester séparées jusqu'à la fin de décembre, époque où elles se retrouvent en position l'une auprès de l'autre. La 5^e est à Bras, à 500 mètres au Sud-Est du village, près de la position qu'un an auparavant la 6^e batterie avait préparée ; elle est rattachée à un sous groupement de l'A.L. 7 commandé par le commandant Merlin, du 1^{er} R.A.P. La 6^e batterie est près du village de Marre, dépendant d'abord du sous-groupement A du groupement centre du 7^e corps, puis à partir du 4 décembre, du sous-groupement de gauche (lieutenant-colonel Dutertre) de l' A.L.7. A partir du 22 décembre, elle est près de la ferme Sainte-Barbe.

Le groupe reste en secteur jusqu'au 5 février.

§ IV. - Le 2^e Groupe à Tierville.

Le 1^{er} juillet, la 3^e batterie s'installe sur la rive gauche, près de la route de Verdun à Fromeréville, à la ferme Longbut, et la 4^e batterie le long du canal, près de Tierville.

Les objectifs du groupe sont : Dannevoux, Consenvoye, Sivry-sur-Meuse et les batteries de Consenvoye, du Plat-Chêne et de la Grande-Montagne. Au cours de la préparation, une batterie allemande est incendiée. Le jour de l'attaque, une colonne d'infanterie, signalée sur la route de Sivry à Consenvoye, est dispersée.

Les canons sont employés jusqu'à l'usure totale et, le 31 août, le groupe n'ayant plus de pièces, est envoyé au C.O.A.L. de Saint-Dizier pour y être réarmé. Il reçoit huit pièces de 145 modèle 1916.

Le 2^e Groupe dans les Flandres.

Au début d'octobre, le 2^e groupe est embarqué pour aller représenter le régiment à la 1^{ère} armée dans la bataille des Flandres. Le 3 octobre, il prend position sur les bords du Kemmelbeck, petit affluent de l'Yser, face à la forêt d'Houthulst, près de la célèbre maison du passeur. La région est fertile, mais d'une morne platitude: les batteries sont établies aux cotes 7 et 7,50. les pluies ont transformé le Kemmelbeck en un marais d'un kilomètre de largeur sur lequel le génie a jeté des passerelles de bateaux. Naturellement, ni les pièces ni les abris ne peuvent être enterrés.

Le 7 octobre, le groupe entre en action. Ses objectifs sont les dépôts, carrefours et stations en arrière de la forêt d'Houthulst, les villages de Staden, Staden-Reke, Vlaa, Hohthulst.

Le 10 octobre, la 2^e pièce de la 3^e batterie éclate, tuant les deux pointeurs et blessant trois canonniers. Puis dans la nuit du 3 au 4 novembre et dans la matinée du 7, les batteries sont arrosées d'ypérite. Une quarantaine d'hommes sont brûlés ou blessés.

Fortement éprouvé, le groupe quitte les Flandres le 20 novembre pour rejoindre par étapes la II^e armée.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI.

De janvier à juillet 1918

COUPS DE MAINS. - Le printemps en secteur de Verdun.

Au début de 1918, le régiment est de nouveau disséminé. Le lieutenant-colonel Delaroche et son état-major ont abandonné depuis le 4 décembre le groupement 5 et sont à Thiéblemont-Farémont. dans la région de Vitry-le-François se trouvent également les 4^e et 5^e groupes.

Le 15 janvier, les 6 sections de munitions sont dissoutes et remplacées par un groupe de sections de transport (capitaine Berthoumieux), formé des 1^{ère} section de transport (sous-lieutenant Leroy) et 2^e section de transport (lieutenant Dufour).

Le 3 janvier le 5^e groupe est appelé au C.O.A.L. de Saint-Dizier pour échanger son matériel Schneider 1877-1914 contre du 155 G.P.F. Il exécute des écoles de feu particulièrement réussies: dans son cours le commandant Lochard citera le groupement des coups comme preuve de la précision refusée jusqu'alors au nouveau canon du lieutenant-colonel Filloux.

Le 1^{er} groupe est resté au C.O.A.L. de Noailles du 28 octobre au 19 décembre. Après une halte près de Vitry il monte en position le 8 janvier au bois des Hospices.

Le 2^e groupe a cantonné trois semaines dans la région de Vitry et le 10 janvier, remonte également en secteur près de Tavannes.

Le 3^e groupe est toujours en position sur la rive droite de la Meuse.

Le 6^e groupe est au C.O.A.L. de Saint-Dizier pour toucher du modèle 145 de 1916.

En résumé, deux groupes sont alors armés de Filloux: le 1^{er} et le 5^e ; deux de 145 modèle 1916: le 2^e et le 6^e ; un de 155 Schneider 1877-1914 : le 3^e ; et un, le 4^e est resté fidèle à son matériel de Bange.

L'année 1918 s'annonce sous de sombres couleurs. Les tentatives de percées sur l'Aisne et le débordement dans les Flandres ont échoué ; la défection russe, que ne réussit pas encore à compenser l'apport américain, a rompu l'équilibre des forces en faveur de nos ennemis. Du moins, le commandement est-il sur ses gardes et, dès la fin de janvier, prescrit-il la reconnaissance de positions de renforcement et de repli. Les officiers orienteurs se prodiguent. On les voit courir les routes du secteur, de Troyon à la forêt de Hesse, et jusqu'en arrière de Souilly, à proximité d'Issancourt, la mire et le goniomètre-boussole sur l'épaule. Les officiers de l'état-major du régiment vont étudier le renforcement éventuel à la VII^e armée, près de la frontière suisse. Le capitaine Bollée, commandant la 7^e batterie, prépare le renforcement sur le front du 10^e corps, dans le secteur des Éparges.

Sous bois, ou sous de discrets camouflages, les équipes sont au travail, taillant des alvéoles, creusant des abris, aménageant des routes d'accès. Les coins les plus calmes se garnissent de positions, méthodiquement cataloguées, que l'artillerie pourra occuper en quelques heures, y trouvant des directions repères, des abris, pour ouvrir le feu dans un minimum de temps.

Mais il ne suffit pas de se méfier de l'ennemi. Il faut faire mieux en capturant des prisonniers et des documents, deviner ses intentions. Aussi le commandement prescrit-il, sur le front de la II^e armée, deux coups de main en quelques jours d'intervalle.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Coup de main de la tranchée de Calonne (4 mars).

Il a lieu sur le front du X^e corps. L'infanterie pénètre de 1.200 mètres dans les lignes ennemies et ramène 140 prisonniers. La préparation de l'opération est masquée par une tempête de neige. Si les troupes peuvent être ainsi protégées des avions elles souffrent du moins beaucoup du froid, restant exposées sans abris, en plein air, à ce retour du temps hivernal.

Les 2^e et 4^e groupes sont en batterie près du village de Ranzières, le 3^e dans la forêt d'Amblonville, où il est fortement éprouvé et a 23 hommes évacués en dix jours pour blessures ou maladie.

Coup de main du bois de Cheppy (16 mars).

Le 13^e corps effectue à son tour un large coup de main suivi, le 17, par une opération identique du 2^e corps.

L'appuient: le 4^e groupe, au ravin du Général, dépendant du groupement Est commandé par le lieutenant-colonel Delaroche ; le 1^{er} groupe et la 4^e batterie dans le bois de parois, sous les ordres du chef d'escadron Laroche ; le 3^e groupe dans la forêt de Hesse.

Tous ces déplacements précipités, ces mises en batterie multiples ont assoupli les officiers et la troupe et sont en bonne préparation à la guerre de mouvement qui va bientôt reprendre.

MARS A JUILLET 1918. - INSTRUCTION ET MANŒUVRE.

Les 2^e, 4^e et 6^e groupes en secteur.

Depuis le 5 mars, le 6^e groupe est en position au bois des Hospices et au bois des Essaris, et mène une vie tranquille et monotone dans un secteur calme.

Une subite et violente activité de l'artillerie ennemie se déclenchant le 19 mars fait croire à une attaque. deux groupes du régiment sont appelés d'urgence, le 2^e par le 20^e corps à la ferme Bamont, le 4^e par le 17^e corps au ravin de la poudrière. Ces deux groupes en sont quittes pour une mise en batterie sous le harcèlement ; quarante-huit heures après, le secteur est retombé dans le calme. Il ne s'agissait que d'une diversion destinée à retenir et à amener de l'artillerie ; la véritable offensive s'est déclenchée bien loin, dans la Somme.

Mission spéciale d'une section du 5^e groupe.

Le 3 avril, le 5^e groupe, quinze jours après sa sortie du C.O.A.L., est chargé d'une mission spéciale: une section doit occuper une position, exécuter un tir de 250 coups sur le dépôt de munitions de Vilosne, sortir de batterie et rejoindre le cantonnement. Les 1^{re} et 4^e pièces effectuent cette performance avec bonheur, sous un violent tir de harcèlement ennemi, et obtiennent une citation collective à l'ordre du régiment. La section est commandée par le maréchal des logis Bourgeois ; les pièces par les maréchaux des logis Lefebvre et Despagne.

Peu de temps après, le 24 avril, le groupe relève sur ses positions le 2^e groupe, à la ferme Bamont.

Mais, subitement, le 27 mai, l'artillerie ennemie se réveille. Aux premières heures de la nuit, des nuées de gaz s'abattent sur les batteries. Nos tirs de contre-préparation ripostent avec vigueur. Pendant la journée, à 8 reprises, l'infanterie, percevant un redoublement du bombardement, demande le barrage. Les batteries du 4^e groupe sont harcelées par une batterie de 15 G.P. Un canonnière de la 7^e batterie attendant l'arrivée de ses camarades, pour hâter le déclenchement du barrage, charge et pointe lui-même sa pièce, puis met le feu. Pour sa bravoure, il est réhabilité d'une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

condamnation en conseil de guerre. Pendant toute la journée, le lieutenant Lecarre, debout à découvert derrière les pièces, commande le feu de la batterie. Renversé par un obus, il reprend son poste.

Cette fois encore, ce n'est qu'une diversion sur le front de la II^e armée. Une nouvelle offensive allemande s'est déclenchée contre la V^e armée au Chemin-des-Dames.

Le 30 mai, les 4^e, 5^e et 6^e groupes ont rejoint le reste du régiment, rassemblé tout entier entre Naives-devant-Bar et la vallée de l'Aire. Le 1^{er} mai, le lieutenant-colonel Delaroché a permuté avec le lieutenant-colonel Teissier, venant de l'A.D. 21. D'autre part, le commandant Vachal est mort le 4 mai d'une maladie contractée au front et, le 9 mai, le capitaine Dussiple-le-Sourd prend le commandement du 2^e groupe.

Les officiers d'état-major du régiment achèvent leurs reconnaissances et leurs travaux topographiques dans la région de Verdun, de Commercy et à la VII^e armée.

Le 15 juin, les 3^e et 4^e groupes sont appelés au C.O.A.L. de Saint-Dizier pour toucher le 155 Filloux.

A ce moment, l'état-major s'installe à Naives-devant-Bar, à proximité des différents groupes. Le colonel en profite pour développer l'instruction des cadres et du personnel. Il fait exécuter du service de campagne et des mises en batterie au moyen des Caterpillars du régiment confiés au lieutenant Leroy, commandant la 1^{re} section de transports.

Aussi, lorsque le 20 juin, puis le 24, les quatre groupes du régiment sont alertés et appelés sur leurs positions de combat, sont-ils parfaitement prêts à remplir la dure mission qui va leur incomber.

CHAPITRE VII.

La bataille pour la libération du territoire.

§ I. - LA CHAMPAGNE (15 juillet).

Tandis que le 6^e groupe, en position à Lavoye, et le 2^e groupe, près de Futeau, restent en dehors de la bataille de Champagne, les 1^{er} et 5^e groupes y sont étroitement mêlés : le 1^{er} groupe au 4^e corps, au Nord de Mourmelon ; le 5^e au 8^e corps, à Dommartin-sous-Hans.

Le renforcement sur le front de la IV^e armée est effectué dès le 3 juillet. Le 1^{er} groupe arrive d'urgence à Somme-Bionne, le 5^e au camp Wallut, près de Valmy.

Dès la mi-juin, l'état-major de la IV^e armée a pressenti une attaque et le secteur a été préparé pour un rapide renforcement. En ce qui concerne l'artillerie, de nombreuses positions ont été reconnues, des directions repères tracées, des observatoires construits et dotés d'un réseau complet de liaisons téléphoniques, de postes radiotélégraphistes et optiques. Pour animer tous ces moyens puissants, le général Gouraud se prodigue. Depuis trois semaines, il multiplie ses reconnaissances, va voir dans leurs tranchées les fantassins, leur recommande la vigilance ; il leur dit qu'il se repose sur eux du soin de dévoiler les intentions de l'ennemi ; il fait appel à leur esprit de sacrifice et, quand il les quitte, il sait qu'ils sont tous prêts, quand il le faudra, à se faire tuer sur place.

Le 7 juillet, le général Gouraud lance son ordre du jour prophétique:

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Ordre aux Soldats français et américains de la IV^e armée :

Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables.

"Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes.

"Nous sommes puissamment renforcés en infanterie et en artillerie.

"Vous combattez sur un terrain que vous avez transformé par votre travail opiniâtre en forteresse redoutable--forteresse invincible si tous les passages sont bien gardés.

"Le bombardement sera terrible: vous le supporterez sans faiblir.

" L'assaut sera rude dans un nuage de poussière, de fumée et de gaz.

"Mais votre position et votre armement sont formidables.

"dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d'hommes libres.

"Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas.

" Chacun n'aura qu'une pensée: en tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez.

"Et c'est pourquoi votre général vous dit: cet assaut vous le briserez, et ce sera un beau jour.

"GOURAUD"

Or, les indices de l'attaque ennemie se précisent. Les photographies d'avions révèlent une grande abondance de batteries nouvelles, de dépôts de munitions, de pistes. Le commandement fait alors agir vigoureusement, toutes les nuits, les batteries de secteur, en cachant au contraire, soigneusement les batteries de renforcement.. Chaque nuit, l'infanterie occupe ses positions de combat. On sait que le plan du commandement consiste à abandonner au feu de l'artillerie ennemie la première position, où ne restent que quelques postes de guetteurs pour signaler l'attaque, à recevoir sur la position intermédiaire, située à deux kilomètres environ en arrière, l'infanterie ennemie déjà éprouvée, pour l'arrêter enfin sur la seconde position où tous doivent tenir comme du roc.

Les batteries reçoivent leur plan d'action. Les tirs sont préparés. Les officiers de batteries font répéter aux chefs de pièces leur mission, leurs dérives, la cadence de tir. Dans chaque civière, un obus prêt à être chargé. On n'attend plus que le signal.

Vers le 10 juillet, les renseignements indiquent que l'ennemi qui devait primitivement exercer sa poussée en remontant la rive gauche de l'Aisne, va reporter vers l'Ouest son principal effort. Le 1^{er} groupe rejoint le 4^e corps le 11 juillet et met en batterie entre Mourmelon-le-Petit et la Pyramide.

Le groupement Teissier conserve avec lui le 5^e groupe. Il comprend en outre le 1/285^e et le 1/108^e (groupe de 105). Sa mission est de battre les positions ennemies de première ligne (places d'armes, pistes, cantonnements), d'empêcher l'ennemi de déboucher et d'exécuter tous les tirs de surprise que réclameront la 16^e et la 161^e division.

Le 5^e groupe se met en batterie à la lisière Ouest de Dommartin-sous-Hans (vallée de la Bionne), dans une prairie en bordure de la route. Le soir du 13, la 10^e batterie amène ses pièces à 21 heures. A 22 heures, le colonel téléphone que l'attaque est attendue pour la nuit. La mise en batterie est poursuivie avec hâte, et à 24 heures trois pièces sont en état de tirer et approvisionnées ; la 4^e pièce l'est à minuit. Mais c'est encore une fausse alerte.

Dans la journée du 14, 1.200 coups par batterie sont transportés de l'ancienne position à la nouvelle. Le personnel creuse de chaque côté des fosses de recul, des tranchées pour s'abriter. Un peloton de pièces réduit doit y coucher pour pouvoir commencer le tir en attendant l'arrivée des autres servants, cantonnés dans un baraquement voisin.

A 23 h 40, enfin arrive l'ordre de déclencher immédiatement la contre-préparation. Quelques

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

minutes après, la 2^e section de la 9^e batterie, la première dans le secteur, rompt brutalement le silence. En quelques minutes toutes les batteries crépitent. C'est un roulement qui, venant de la gauche, a gagné de proche en proche et va mourir aux lisières de l'Argonne. Le sort en est jeté. Et cependant l'ennemi est toujours silencieux. Ne serait-ce pas une fausse manœuvre?

Non: à minuit dix, un grondement s'élève des lignes ; c'est bien le bombardement ennemi qui commence. Il est seulement en retard sur le nôtre de vingt minutes.

A partir de minuit 30, le groupe est soumis à un violent tir de harcèlement de 15 G.P. Placé à découvert, il tire sous le feu répondant aux batteries allemandes par de violentes concentrations de ses huit pièces. A 2h 30, il a tiré 370 coups. Le commandement utilise le grand champ de tir du matériel pour battre ses objectifs qui varient à chaque instant, suivant les demandes de l'infanterie.

A 7 heures, un obus éclate au P.C. de la 10^e batterie, formé de 4 tôles cintrées. L'aspirant Nayliès et trois canonniers sont blessés dont un mortellement. L'aspirant Nayliès va se faire extraire un éclat d'obus à l'ambulance et, refusant d'être évacué, vient, le soir, reprendre son poste (citation à l'ordre de l'armée ; artillerie). Le canonnier Bailly, de la 9^e batterie, blessé à la jambe, sans s'inquiéter de sa blessure, va chercher un brancard pour transporter le conducteur Bru, grièvement blessé à ses côtés (citation à l'ordre du 8^e corps). Il est impossible de citer tous les actes de courage accomplis par le personnel du groupe à cette occasion: servants, pourvoyeurs qui vont chercher les munitions sur la route battue par les obus ; téléphonistes qui réparent les lignes sans cesse coupées, agents de liaison qui transmettent les ordres aux pièces ; conducteurs qui sans repos, mangeant assis à leur volant, sur les routes bombardées. En trois jours, le groupe tire 3.173 coups. Les jeunes canonniers de la classe 1918 ont reçu avec un beau calme le baptême du feu.

Une citation à l'ordre du 8^e corps vient rendre hommage à la conduite de tous pendant ces journées fameuses:

Superbe et puissante unité de combat, remarquable par sa tenue, la rapidité, la perfection et la souplesse de ses déplacements et de ses tirs.

"Sous l'impulsion de ses chefs braves et ardents, le chef d'escadron Foulon et les commandants de batterie, capitaine Wiener et lieutenant Vix, a largement contribué au succès du 15 juillet, remplissant vite et bien, toutes les missions malgré des pertes sérieuses sous un vif bombardement (groupe déjà cité à l'ordre du 32^e Corps d'armée)."

Le P.C. du groupement Teissier, installé à Valmy, a été battu par du 240 qui a écrasé son abri.

L'état-major du régiment : capitaine Briat (citation à l'ordre du 8^e corps d'armée), lieutenants Serpette, Salmon et Lhopitalier, se sont distingués par leur activité et leur sang-froid.

De l'observatoire 202 Ouest, affecté au groupement, l'officier observateur a pu constater l'effet écrasant des concentrations du groupement sur la Main-de-Massiges, exécutés dans la journée du 16, au moment de nos contre-attaques.

Au 4^e corps, le 1^{er} groupe s'est brillamment comporté. Arrivé sur sa position de la Pyramide 12 au petit matin, il a, par batterie, une pièce en position à midi, et effectue ses tirs d'accrochage. Il dépend d'un groupement commandé par le chef d'escadron Laroche.

Dans son secteur, le 14 juillet au soir, la contre-préparation est déclenchée à 23 h 30, vingt minutes plus tôt qu'au 8^e corps. Dans la seule journée du 15 juillet, le groupe tire 1.600 coups. La riposte ennemie est aussi violente que dans le secteur voisin et comporte en plus des toxiques en abondance. Les hommes ne ralentissent pas leur service. Ils se dépensent sans arrière-pensé, sentant la gravité de l'heure. Le téléphoniste Chambion, de l'état-major du groupe, à plusieurs reprises porte "des ordres sous un violent bombardement, au milieu de nappes de gaz, alors que toute autre liaison était impossible, revenant chaque fois rendre-compte de la transmission assurée." (Citation à

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

l'ordre du corps d'armée).

Le canonnier artificier Aribaudo, de la 1^{re} batterie, obtient une citation du même ordre :

"Son magasin à poudre venant d'être détruit par un obus percutant, s'est précipité sans hésiter pour mettre à l'abri les munitions intactes qu'il a sauvegardées d'une explosion."

Le capitaine Gandlot, commandant le groupe en l'absence du commandant Laroche, retenu par le commandement du groupement, a eu un rôle personnel très actif au cours de ces journées. Il est l'objet de la citation suivante :

"Après avoir montré depuis 1914, comme lieutenant et comme commandant de batterie, un sang-froid et une habileté hors de pair dans les circonstances les plus difficiles, s'est particulièrement distingué dans le commandement de son groupe dans la bataille du 15 au 18 juillet, se rendant dans les batteries dans les moments les plus difficiles."

L'attaque ennemie est brisée sur le front de la IV^e armée. Le général Gouraud a fait triompher son plan et a gagné la bataille. Le 26 juillet il fait part de sa joie à ses troupes dans l'ordre du jour suivant:

"Soldats de la IV^e armée,

"Dans la journée du 16 juillet, vous avez brisé l'effort de quatre divisions allemandes, appuyées par dix autres.

"Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée ; vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille.

"Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée, aviateurs qui l'avez survolée, bataillons et batteries qui l'avez rompue, états-majors qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille.

" C'est un coup dur pour l'ennemi. C'est une belle journée pour la France.

" Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même, chaque fois qu'il osera vous attaquer, et de tout mon cœur de soldat, je vous remercie.

GOURAUD."

Mais ce n'est que le prologue qui vient de se jouer. La victorieuse défensive de Gouraud n'a fait que permettre l'offensive de Mangin qui éclate le 18 juillet. Dès le 18 juillet au soir, le régiment est appelé à la V^e armée: il doit prendre part à la bataille décisive qui se livre sur la Marne.

§ II. - A LA V^e ARMÉE- LE REPLI SUR LA VESLE .

Le 21 juillet, le 5^e et le 1^{er} groupe sont mis à la disposition du colonel Bancilhon, commandant l'artillerie lourde longue française du 22^e corps d'armée britannique, qui opère à la lisière Ouest de la montagne de Reims. Pressés dans une colonne ininterrompue d'artillerie et de camions, ils gravissent la route d'Epernay à Reims, protégés des incursions des avions ennemis par un barrage d'avions britanniques. Après des reconnaissances des plus laborieuses, le 1^{er} groupe place une section (1^{re} batterie) au Cadran, dans le bois de Saint-Imoges, une autre à la ferme du Belloy, la 2^e batterie près de Cormoyeux ; le 5^e groupe a ses batteries côte à côte, sur la crête du bois de Sarbruge, prolongement du bois de Courton.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

La mission du groupement dont le lieutenant-colonel Teissier prendra le commandement à partir du 28 juillet, est l'interdiction de nuit sur les villages de la vallée de l'Ardre : Tramery, Faverolles et, à la limite de portée, Savigny-sur-Ardre, ainsi que la contre-batterie.

La région est pittoresque: des crêtes boisées encadrent de frais vallons couverts de vignobles qui descendent vers la vallée de la Marne. Mais la bataille fait rage, l'atmosphère est empoisonnée par les gaz et l'odeur pestilentielle des cadavres de chevaux.

Dans la nuit du 23 au 24, la 1^{re} batterie emmène sa section du Cadran à Villers-aux-Nœuds et passe tout entière au 1^{er} corps d'armée colonial.

Le 24 au matin, le corps britannique prend pied dans Marfaux. Le corps colonial attaque en liaison à sa droite.

Le 5^e groupe, les lignes étant coupées, les ordres de tir ont été portés par l'agent de liaison du commandant, le maréchal des logis Liger, qui, pour remplir sa mission, a dû "traverser des barrages à obus toxiques et explosifs".

Placées dans une position audacieuse, les batteries essuient bientôt de rapides et violentes concentrations de 77 et de 105. De plus, à la 9^e batterie, une épidémie de grippe atteint, les uns après les autres presque tous les hommes. Un jour, tous les ordonnances et cuisiniers doivent être mis au service des pièces.

Dans la nuit du 24 au 25, l'artillerie ennemie se déchaîne. Toute la zone des batteries, les lignes, les routes sont violemment battues. Sur l'ordre du commandant du groupement, un sous-officier de la 9^e batterie est envoyé pour prendre contact avec l'infanterie. Il réussit à rapporter que l'ennemi se borne à gêner par des tirs systématiques la relève de l'infanterie.

Un coup malheureux percutant sur la flèche de la 4^e pièce, tue trois hommes, en blesse deux, dont grièvement le maréchal des logis Despaigne, qui, tandis que l'on l'emporte, une jambe fracassée, rend compte à l'officier qui l'assiste de toutes les mesures qu'il a prises et des consignes qu'il a passées. C'est son maître pointeur, Bonnefoy, qui l'a dégagé des décombres et emporté à travers le feu d'un dépôt de gargousses. Plusieurs canonniers, sous la direction du sous-lieutenant Guérin, vont, sous le bombardement et les coups de mitrailleuses d'avions survolant la position, porter secours à leurs camarades et maîtriser l'incendie. Le sous-lieutenant Guérin, le brigadier Mazelier, les maîtres-pointeurs Bonnefoy et Dubuis, le canonnier Sachs sont cités à l'ordre du jour. Le lendemain, un autre tir brutal de surprise fait d'autres victimes.

Enfin, le 27 juillet, la ténacité des troupes alliées franco-britanniques, en particulier la 52^e division écossaise, le mordant des chars d'assaut légers brisent la résistance de l'ennemi. Il se replie sur la montagne de Bligny. Définitivement, il renonce à la belle proie d'Épernay. Les 1^{er} et 5^e groupes sont encore à bonne portée ; aussi redoublent-ils d'activité pour battre les villages, interdire les routes qui servent à la retraite.

L'ennemi arrête provisoirement son recul sur la Vesle : le 6 août, nos troupes bordent la rivière.

Les 3^e et 4^e groupes à la bataille de la Marne.

Depuis le 15 juillet, ces deux groupes ont suivi l'ennemi dans le secteur où il a opéré son plus grand recul. Rappelé d'urgence au C.O.A.L. de Saint-Dizier, ils n'ont pas eu le temps de faire leurs écoles à feu. Le 4^e groupe a même emporté dans ses camions les culasses modifiées, munies du système de sécurité, qu'il a reçues au dernier moment.

Le 16 juillet, ils sont rattachés au groupement du colonel Petit, du 85^e R.A.L., dépendant du 5^e corps, et engagé dans la région de Champaubert, après avoir fait d'une seule traite une étape de 120 kilomètres.

A partir du 18 juillet, le 4^e groupe suit l'ennemi en retraite. Le 28 juillet, le commandant et le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

capitaine Bollée, de la 7^e batterie, partent en reconnaissance d'une position entre Passy-Grigny et Saint-Gemmes. Mais, 500 mètres avant le village, ils apprennent par des fantassins que l'infanterie ennemie occupe encore la lisière Nord du village. Ce sont là, des surprises de la guerre de mouvement. le soir même, la 7^e batterie, la première des batteries lourdes, franchit la Marne au pont de Damery. Des travailleurs, emmenés en avant dans deux camions, réparent et déblaient la route en hâte pour préparer le passage des pièces. Le 4 août, la 6^e batterie franchit un ruisseau dans Ville-en-Tardenois sur un remblai filtrant de rondins et de fascines, que les hommes improvisent pour remplacer un ponceau détruit par l'ennemi.

Le 3 août, la 8^e batterie est en position à Chambrecy ; les 4 et 5 août, le 5^e groupe est à Tramery, le 2^e groupe à Saint-Euphraise ; le 7, la 6^e batterie au Nord de Lhéry ; le 9, la 5^e et le 11 la 7^e sont à Faverolles. Au 1^{er} groupe, depuis le 29 juillet, la 2^e batterie est au rond-point, sur la route de Louvois à Villers-Marmery, et, depuis le 6 août, la 1^{re} batterie dans la région de Montbré. Le 2 août, le lieutenant-colonel Teissier a avancé le P.C. du groupement à Peuzennes. Telles sont les positions que, après bien des déplacements, le régiment occupe sur le terrain reconquis au moment où la ligne se stabilise pour quelques temps.

Sur ces positions, situées passablement en arrière, les batteries n'ont pas trop à souffrir.

Seul le 2^e groupe, à Saint-Euphraise, est violemment pris à partie. Un ravin occupé, au Nord de Méry-Prémecy, par une section avancée de la 3^e batterie est constamment bombardée en percutants et fusants de gros calibre et en obus à gaz. Les hommes gardent le masque plusieurs heures par jour. Des abris très légers ne peuvent être consolidés faute de temps. Les pièces sont entourées d'entonnoirs, qu'il faut combler pour assurer le service pendant le tir. Le groupe a, sur cette position, une douzaine de blessés. L'aspirant Merlan, le maréchal des logis Chrysostome, le brigadier Pichat sont cités à l'ordre du jour pour leur belle conduite.

Transformation du régiment en quatre groupes à trois batteries.

Entre le 20 et le 26 août, les groupes sont retirés du front. Le 6^e groupe est au C.O.A.L. de Vincennes pour se transformer en trois batteries de 155 Schneider modèle 1917.

Le 4^e groupe est dissous en attendant que le 3^e le soit aussi. Le 1^{er} groupe devient le groupe A : 21^e batterie ancienne 1^{re} (lieutenant Lecarre) ; 22^e batterie, ancienne 2^e (capitaine Candlot), et 23^e batterie, ancienne 7^e du 4^e groupe (capitaine Bollée).

Le 2^e groupe devient groupe B : 24^e batterie, ancienne 4^e (capitaine Cosson) ; 25^e batterie, ancienne 3^e (capitaine Breuil) ; 26^e batterie, ancienne 4^e batterie du 81^e R.A.L. (lieutenant Claeysens), qui ne rejoindra le groupe que le 7 novembre.

Le 5^e groupe devient le groupe C : 27^e batterie, ancienne 10^e (lieutenant Vix) ; 28^e batterie, ancienne 8^e du 4^e groupe (capitaine Vérine) ; 29^e batterie, ancienne 9^e (capitaine Wiener).

Le 6^e groupe devient le groupe D: 30^e batterie, ancienne 3^e du 82^e (capitaine Rapilly) ; 31^e batterie, ancienne 11^e (lieutenant Serpette) ; 32^e batterie, ancienne 12^e (lieutenant Cremon).

§ III. - LES GROUPES A et B en ALSACE.

Du 25 août au 13 septembre, les deux groupes vont opérer en Alsace, à la VII^e armée, une diversion à l'offensive américaine de Saint-Mihiel. Leur vive intervention réussit à attirer quelques batteries d'A.L.G.P. ennemies.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

La 21^e batterie est à Bourbach-le-Bas, la 22^e près de Thann, la 23^e à Rodern, la 24^e batterie près de Fulléren, la 25^e à Goldbach, dans la région de Thann, où elle exécute une mise en batterie acrobatique, par un chemin montant de 10 pour cent et étroits lacets.

§ IV. - AVEC L'ARMÉE AMERICAINE. L' Opération de Saint- Mihiel.

Pendant la même période, le 3^e groupe qui reste provisoirement au régiment et le groupe C sont mis à la disposition de la I^{ère} armée américaine, 5^e corps d'armée, qui va faire ses premières armes dans le secteur de Verdun en réduisant la poche de Saint-Mihel.

Le colonel prend le commandement de l'A.L. et installe son P.C. au Nord de Rupt-en-Woëvre (A.5 U. S. : général Alexandre ; A..L. 5 U. S, colonel Scott).

Le commandement veut masquer ses plans. Aussi des ordres très sévères sont-ils donnés pour que la calme physionomie du secteur soit conservée jusqu'à la dernière heure. La circulation de jour est interdite.

Tandis- que les batteries du 3^e groupe, bien défilées dans la forêt d'Amblonville aux vues aériennes, mettent en position dès la nuit du 7 au 8, les batteries du groupe C sont arrêtées à proximité de leurs emplacements et soigneusement camouflées. Elles sont armées seulement dans la nuit du 10 au 11 avec l'aide de l'équipe de Caterpillars commandée par le lieutenant Leroy.

Un calme impressionnant règne dans le secteur, tandis que dans les bois, des troupes se déplaçant la nuit, bivouaquent sous la tente.

Le 12, à 1 heure du matin, la préparation commence, assez timide. A 8 heures, sous une pluie battante, l'infanterie américaine attaque et, à 8 h 30 l'infanterie française du 2^e corps colonial, opérant à gauche des Épargés. A 8 h 55, la progression atteint un kilomètre. A midi et demi, les batteries du groupement prennent sous leur feu les batteries en évacuation, à Saulx-en-Woëvre, ainsi qu'une batterie complètement cernée qui continue à tirer sur l'infanterie et finit par se faire capturer. Des prisonniers défilent, beaucoup portant leurs couvertures en sautoir: surpris par l'attaque qu'ils n'attendaient que pour le lendemain, ils ont été pris dans leurs cantonnements. La réaction de l'artillerie sur les batteries a été nulle.

§ V. - AVEC L'ARMEE AMERICAINE. - L'ATTAQUE DÉCISIVE DU 26 SEPTEMBRE.

Prise de Montfaucon. Retraite sur la rive droite de la Meuse.

Le succès de Saint-Mihiel a donné confiance à nos alliés américains. Mais une tâche plus ardue encore les attend. Pour la bataille du 26 septembre qui, des Flandres à la Meuse, va ébranler le front ennemi, ils vont opérer à l'aile droite: c'est autour de ce pivot que l'ennemi tiendra le plus longtemps, fortifié sur la ligne Kriemhilde, utilisant successivement toutes les crêtes boisées des deux rives de la Meuse pour en faire des repaires de mitrailleuses. Les sammies mettent plus d'un mois à entamer ces positions.

Le groupement du lieutenant- colonel Teissier, qui comprend les quatre groupes du régiment est à cheval sur les deux rives de la Meuse : le groupe A, le 3^e groupe et, à partir du 13 octobre, le 2^e, opèrent sur la rive droite, en face de lignes immobiles et sur des positions bombardées ; le groupe C

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

et, jusqu'au 13 octobre, le 2^e agissent sur la rive gauche dans le secteur où s'effectue l'avance, où la réaction ennemie est faible., mais où les déplacements sont rendus très pénibles par suite de l'état chaotique des routes et des embouteillages.

Le 16 septembre, le colonel installe son P.C. au bois de la Poupe, près de Thierville. Le groupement prend le nom de "groupement Verdun" et relève directement du général commandant l'artillerie de la 1^{ère} armée américaine. outre les quatre groupes du régiment, il comprend un groupe de 220 (le 2/282), un groupe de 75 (le 3/247^e) et un groupe de 293 (le 11/73^e). Il doit appuyer le 3^e corps U.S. qui attaque sur la rive gauche, neutraliser les batteries et les observatoires de la rive droite et procéder à des tirs de harcèlement et d'interdiction sur les routes et les villages.

A partir du 19 septembre, les groupes occupent leurs positions. Le groupe A est derrière la côte du Talou, dans un terrain bouleversé où l'intervention des Caterpillars du lieutenant Leroy a été absolument nécessaire pour l'armement. Dans les nombreuses mises en batterie que la section de Caterpillars effectue pendant cette période pour différentes batteries du groupement, elle se fait remarquer par l'habileté et le sang-froid de son personnel, courageusement commandé par le maréchal des logis Boulay.

Le 3^e groupe a ses deux batteries derrière la côte du Poivre, dans le ravin du Monument.

Sur la rive gauche, le groupe C est à proximité de l'ouvrage de Belle-Épine ; le groupe B, dans la région des bois Bourrus.

Le 25 septembre, l'heure H du commencement de la préparation est fixée à 23h 30. Le plan d'action compte, pendant la 1^{ère} heure, la cadence de tir maxima de trois coups à la minute pour le G.P.F.A. A partir de 22h 30, une forte canonnade provenant de la gauche va toujours croissant: c'est la IV^e armée qui, en Champagne, se prépare à attaquer en liaison avec l'armée américaine. A 22h 30, l'artillerie de l'armée américaine entre en jeu à son tour. au claquement se mêlent la détonation des 155 et la voix grave des pièces d'A.L.V.F. de 14 Inches en position à Thierville. Les pentes des ravins sont sillonnées de langues de feu, et le matin, d'une mer de brume épaissie par la fumée de la poudre, émerge un magnifique soleil. L'action décisive est engagée. L'infanterie s'est portée en avant à 5h 30. Le soir du 26, elle est au Nord de Montfaucon.

Le groupement a tiré à yperite sur les bois et positions de batteries de la rive droite, contre-battu dans sa zone d'artillerie signalée en action par l'avion de surveillance, fait des tirs de harcèlement sur les villages de Réville, Sivry, Haraumont, Consenvoye, Etraye, aveuglé les observatoires de la rive droite qui donnent des vues sur le terrain de l'attaque. il a consommé 10.400 coups de 75, 1800 coups de 145, 6. coups de G.P.F., 500 de 250 et 200 de 203.

La réaction de l'ennemi a été violente sur le groupe A et le groupe 3. Les positions de la côte du Talou et de la côte du Poivre sont battus en obus toxiques et en obus de gros calibre. Une pièce de la 3^e batterie a une flèche coupée et l'autre gravement endommagée.

Sur la rive gauche au contraire, les batteries ne souffrent pas. Mais de ce côté, l'artillerie lourde doit suivre le mouvement en avant. Dès le 27 septembre, le groupe B s'est avancé à l'Ouest du Mort-Homme, d'où il peut atteindre Crépion, Étraye, Châtillon. Néanmoins, le 28, l'infanterie, arrêtée devant Brioules et la côte des Moriaux, a besoin du secours de l'artillerie: les batteries ennemis de la rive droite sont en effet très actives sur les éléments avancés. Mais le passage des anciennes lignes entre Esnes et Malancourt ne devient praticable à l'artillerie lourde que le 1^{er} octobre. Le 3, le groupe C franchit avec peine, dans une étape de 7 heures, les quinze kilomètres séparant Béthelainville de Cuisy. Il occupe des positions entre Cuisy et Bethincourt, au ravin de la Couleur-d'Argent. Une pièce de la 10^e batterie a été, par suite d'un incident de route, abandonnée dans Cuisy, qui est soumis à un harcèlement. Son chef de pièce, le maréchal des logis Cranney va la rechercher sous le feu avec son peloton et la ramène rapidement en position. Les emplacements n'ayant pu être

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

reconnus de jour, le commandant du groupe C fait d'abord remettre au lendemain la mise en batterie. Mais à minuit, ayant reçu l'ordre d'appuyer au point du jour une attaque de l'infanterie, il la fait commencer sur-le-champ. Des coups de harcèlement tombent autour des pièces et des tracteurs ; néanmoins, la 29^e batterie a une pièce prête à tirer à 5h 25 pour le début de l'attaque, les trois autres une heure après. La 27^e a une section, ses deux autres pièces ayant été retardé par des incidents de route au cours du déplacements. La 28^e batterie a été détachée dans la forêt de Tavannes avec la groupe A. La 23^e batterie, rattachée au contraire provisoirement au groupe C, ayant commencé sa mise en batterie dès la veille au soir, est entièrement prête au moment de l'action.

Sur la rive droite, le 4 octobre, le groupe A se porte dans la région de Tavannes pour appuyer l'attaque du 17^e corps français. celui-ci le 8, enlève Consenvoye, Brabant, Beaumont et Hautmont.

Le 10 octobre, le P.C. du groupement est avancé entre Monzéville et Chattaucourt.

Le 13 octobre, la 6^e batterie occupe une position à la sortie Est de Consenvoye, sur la route d'Étraye, après 26 heures d'un travail ininterrompu imposé par les difficultés du terrain. Elle y est soumise à de violents harcèlements et à de fréquents tirs de 380. La position est si mauvaise qu'après une inspection le colonel décide de ne faire tirer la batterie que pour les attaques.

Le 13 octobre également, le groupe B passe sur la rive droite. Presque toutes les pièces sont usées. Les deux seules pièces en état de tirer forment une section attachée au 3^e groupe, et s'établissent aux lisières de Consenvoye.

Le 13 octobre encore, sur la rive gauche, la 29^e batterie se déplace du ravin de Cuisy au calvaire de Gercourt-et-Drillancourt. L'état glissant des routes rend cette étape de 6 kilomètres si pénible que, avec tous les tracteurs disponibles aux trois batteries du groupe, il faut quarante-huit heures pour armer les quatre pièces sur la nouvelle position. Six heures de travail de nuit au cabestan, à l'aide de deux tracteurs, sont nécessaire pour haler une pièce le long d'une piste fangeuse parsemée de trous d'obus sur une distance de 250 mètres. Pendant la plus grande partie de la manœuvre, un harcèlement toxique a obligé le personnel à porter le masque. Le 16, la 28^e batterie occupe une position à la lisière Sud du bois de Forges ; le 25, la 27^e batterie en occupe une dans un ravin à un kilomètre à l'Est de Septsarges.

Le 14 octobre, le groupe A, quittant la région de Tavannes et retrouvant la 23^e batterie, occupe des positions à l'Est de Vacherauville, dans les ravins de Vaudoine et du Cul-Brûlé. C'est l'un des pires déserts de la région de Verdun, un de ces ravins situés en première ligne avant le 6, dans lesquels n'ont cessé depuis deux ans et demi, de tomber des obus de tout calibre. Pendant ses 20 jours de séjour sur cette position, le groupe A subit un bombardement continu.

A la 21^e batterie, une pièce est mise hors de service. le personnel de la 23^e batterie quitte rarement le masque, tant les gaz séjournent dans ce ravin étroit. Les deux voitures légères sont mises hors de service le premier jour. Pendant les jours qui suivent, deux pièces sont endommagées, l'une à deux reprises. Quand le 22 octobre, la batterie reçoit l'ordre d'abandonner le ravin devenu intenable, il reste une vingtaine d'hommes pour sortir à bras, les pièces, tandis qu'un tir de barrage empêchent les tracteurs d'aborder la position. Tout le personnel, entraîné par l'exemple du capitaine Bollée, se montre à la hauteur de sa tâche. Le capitaine Bollée est cité à l'ordre de la division avec le motif suivant :

Commandant de batterie depuis 1915, a été pour la troupe un modèle de bravoure et d'entrain dans les affaires auxquelles sa batterie a pris part. En octobre 1918, a, par son exemple et sa bonne humeur, soutenu le moral des hommes dans une position difficile soumise pendant douze jours à un bombardement continu et à une atmosphère de gaz toxiques. Déjà cité à l'ordre de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

l'armée."

Avec lui se font particulièrement remarquer : les lieutenants Chachuat et Peauger, le brigadier téléphoniste Lombat, les canonniers Voleau, Le Drogo, Martin, Falcoz et Durand.

Le 3 novembre, le groupe A sera retiré du front et envoyé au repos à Givrauval (Meuse).

Depuis le 14 octobre, le groupement est renforcé par un groupe de 75, le 3/203^e, qui couvre d'ypérite les batteries ennemies du bois de Sartelles et de Sivry, au Nord de Vilosnes. Jusqu'au 7 novembre, il dépense pour cette mission environ 30.000 coups.

Depuis le 15 octobre, le P.C. du groupement a été avancé à proximité du cimetière de Brabant-sur-Meuse, où il est l'objet d'incessants harcèlements toxiques.

Le 22 octobre, le 17^e corps s'empare de la crête du bois d'Étraye.

Le 24 octobre, le 3^e groupe, devant abandonner le régiment et être dissocié, est retiré de ses positions. Dans la nuit du 25 au 26, la 6^e batterie, après avoir reçu une dizaine de 380, quitte la position de Consenvoye sous le feu de l'ennemi ; à 6 heures, avec peine, tout le matériel a pu être évacué. C'est avec un sentiment de regret que les autres groupes du régiment voient partir le 3^e groupe qui a été parmi les plus vaillants et, jusqu'au dernier jour, a prouvé sa belle tenue au feu.

Le groupe B est toujours très pauvre en pièces ; le 19, il a en tout et pour tout un canon de la 25^e batterie en position près de la Meuse, au Sud de Consenvoye. Du 31 octobre au 3 novembre, il tire sur Jamelz et un camp d'aviation de la même région près de 1.000 coups. Le 1^{er} novembre, chaque batterie touche enfin deux pièces neuves: le 10 novembre, la 24^e batterie en touche une troisième.

Le 1^{er} novembre, à 3h 30, se déclenche la préparation pour une attaque de la 1^{re} armée américaine sur la rive gauche. Le groupement exécute des tirs d'interdiction sur la rive droite, d'aveuglement des observatoires, neutralise 22 batteries ennemies. Il répète ses tirs pour l'attaque du 2.

Le 2 novembre, au groupe C, les 28^e et 29^e batteries sont avancées vers Briuelles ; la 29 en avant, près du moulin de l'Etanche. Dans l'après- midi du 2, l'infanterie s'est emparée de Buzancy et de Villiers-devant-Dun, et le 4, dans la soirée, après une vaine tentative faite la nuit précédente, réussit à franchir la Meuse et à établir une tête de pont entre Vilosne et Dun-sur-Meuse. L'action principale se reporte donc sur la rive droite. aussi le 7, les 27^e et 28^e batteries sont- elles mises sur route et envoyées à Sivry pour y attendre les ordres. Le 9 à midi, l'infanterie américaine est maîtresse de toute la ligne de hauteurs dominant la rive droite. La 29^e batterie désarme à son tour et se rend à Thierville, en attendant qu'une position nouvelle soit reconnue. Le 10, l'avance se poursuit lentement. Le groupement effectue des tirs d'interdiction dans la région de Mangiennes. Des positions sont choisies pour le groupe C dans le bois d'Écurey. L'armistice vient interrompre l'armement.

L' armistice.

Le 11 novembre, à 5h 30, l'antenne du groupement reçoit le message suivant :

" Maréchal Foch à Commandants en chef :

"1° Les hostilités seront arrêtés sur tout le front à partir du 11 novembre, 11 heures (heure française) ;

" 2° Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre les lignes atteintes à cette date et à cette heure.

"Maréchal Foch.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

A 6 heures du matin part le dernier coup de canon du régiment, tiré par le 2^e groupe.

CHAPITRE VIII

De l'armistice à la signature de la paix. L'occupation dans le Palatinat.

Le 22 novembre, le régiment est réuni dans la région de Bayon. Il y rejoint le groupe D, venant du C.A.A.A. de Gien. D'autre part, le groupe B est renforcé, depuis le 7 novembre, par la 4^e batterie du 81^e R.A.L. , commandée par le lieutenant Claeysens.

Le 29, le régiment est mis en route vers l'Alsace et, le 29, passe l'ancienne frontière de Lorraine. Il reçoit un accueil chaleureux: les pièces sont garnies de rameaux de sapin et le soir, à l'étape, les officiers offrent un bal aux jeunes filles de Marmoutiers, tandis que les habitants invitent à leur table les braves " poilus".

Le 3 décembre, le régiment fait son entrée à Haguenau et cantonne tout entier dans les quartiers du 31^e régiment d'artillerie allemand.

Le 4 décembre, quittant les villages pavoisés et une population sympathique, il pénètre dans la Palatinat bavarois. Il entre à Landau au milieu de la curiosité quelque peu étonnée des habitants.

De sages précautions sont prises: un groupement est constitué sous les ordres du lieutenant-colonel Teissier. Le 16 décembre, les batteries vont se mettre en position dans la région de Ludwigshafen, depuis Schifferstadt jusqu'aux abords de Worms. Elles défilent à travers Mutterstadt, Schifferstadt, Oggersheim et Frankenthal ; partout les pièces remorquées derrière les tracteurs, les roues caoutchoutées surtout, excitent la plus vive curiosité.

Pendant de longs mois, les groupes vont vivre en cantonnement d'une vie un peu monotone. Des réunions sportives et quelques soirées récréatives abrègent la longueur des jours. Les rapports avec la population restent corrects et dignes: les hommes par leur conduite, leur allure satisfaite et confiante, un petit air de supériorité de très bon ton, ont vite fait d'inspirer aux civils un saint respect: le Boche a compris que le poilu entend profiter de tous les avantages que confère l'occupation après la victoire, mais qu'il ne vient pas précisément en ami et n'est pas près d'oublier.

La démobilisation enlève au régiment ses plus vieux et plus solides éléments. Les hommes de la réserve de la territoriale et de la territoriale sont rassemblés au groupe D qui, le 10 février, est dirigé sur Troyes pour y être dissous.

Le groupe B joue le même rôle pour les réservistes des classes 1905 à 1910 et s'en va sur Troyes le 25 février.

Le régiment n'est plus constitué que de deux groupes à deux batteries, le groupe A et le groupe C, et d'une section de transport. Pour pouvoir assurer l'occupation, il est maintenu aux effectifs de guerre: des canonniers de classe active, provenant d'autres régiments, viennent prendre la place de leurs aînés.

Le 23 juin, jour où les Allemands doivent définitivement accepter les conditions des Alliés, les deux groupes sont en batterie, prêts à intervenir vigoureusement sur l'Heidelberg et Mannheim.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

A 19 heures arrive l'ordre de désalerter les troupes : les Allemands se sont déclarés disposés à signer.

Pour plus de sûreté cependant, les batteries restent en position jusqu'au 28 juin, date de la signature de la paix.

Cette fois, leur mission est bien terminée.

Le 24 octobre, l'état-major, le 1^{er} et le 2^e groupe (anciens groupe A et groupe C), quittent l'armée du Rhin et rejoignent le dépôt de Lyon.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

MILITAIRES TUÉS A L'ENNEMI.

Noms et Prénoms	Grades	Batteries	Date du décès	Lieu du décès
RICHAUME (André)	2 ^e Cr serv.	8 ^e Batter.	14/7 16	
RONDEL (Constant)	—	10 ^e —	11/7 16	Herbécourt (Somme).
FABRE (Joannès)	—	7 ^e —	14/7 10	Maricourt.
JARDIN (Louis)	—	4 ^e S. M.	16/7 16	Maricourt.
CHAUVIÈRE (Hippolyte)	—	7 ^e Batter.	20/7 16	Ambulance Cerisy-Gailly.
GARNIER (Antoine)	M. P.	8 ^e —	24/7 16	— 7/20 (Somme).
SALAVILLE (Marius)	2 ^e Cr serv.	8 ^e —	24/7 16	— 7/20 (Somme).
RENAUD (Vincent)	—	8 ^e —	24/7 16	— 7/20 (Somme).
LABASSA (Jean)	—	7 ^e —	24/7 16	— 7/20 (Somme).
MAZET (Sylvain)	—	7 ^e —	24/7 16	— 7/20 (Somme).
COLLIN (Jules)	1 ^{er} Cr serv.	4 ^e S. M.	24/7 16	— 7/20 (Somme).
LEPAGE (Alexandre)	Brigadier	7 ^e Batter.	24/7 16	— 7/20 (Somme).
BILLON (Claude)	2 ^e Cr serv.	7 ^e —	24/7 16	— 7/20 (Somme).
PELLEGGRI (Ange)	—	10 ^e —	22/7 16	Cappy.
LE BRIS (Joseph-Marie)	—	9 ^e —	24/7 16	Marcelcave.
TANDO (Alphonse)	1 ^{er} Cr serv.	7 ^e —	19/9 16	Somme.
SECHET (Jean)	2 ^e Cr serv.	10 ^e —	22/9 16	Hardécourt.
GOLIAS (Noël)	—	10 ^e —	21/9 16	Hardécourt.
GRAVIER (Élie)	—	3 ^e —	21/9 16	Ambulance 5/1.
CARRE (Augustin)	Mar.d.log.	6 ^e —	15/10 16	Forêt de Sommedieu.
DUBOIS (Haymond)	2 ^e Cr serv.	6 ^e —	18/10 16	Verdun.
WANACKER (Joseph)	—	6 ^e —	15/10 16	Forêt de Sommedieu.
LE PRADO (Mathurin)	1 ^{er} Cr serv.	9 ^e —	6/10 16	Le Forest.
SELGOUACH (Marc)	2 ^e Cr serv.	9 ^e —	6/10 16	Le Forest.
LACHIVER (Pierre-Marie)	—	10 ^e —	6/10 16	Le Forest.
GOURLAOUEN (Henri)	—	10 ^e —	6/10 16	Le Forest.
FINESTRE (Paul)	M.d.l. fr.	3 ^e S. M.	21/10 16	Dugny.
KERVELLA (Louis)	2 ^e Cr serv.	9 ^e Batter.	8/10 16	Ambulance 3/6.
MANDRAU (Eugène)	—	6 ^e —	24/10 16	— 3/6.
LE LAY (Alexis-Marc)	—	9 ^e —	5/11 16	Le Forest.
LACAUX (Pierre)	—	1 ^{re} —	5/11 16	Ambulance 32.
JAMBON (Antonin)	—	7 ^e —	5/11 16	Près du bois de Hem.
RANNOU (Jean)	—	9 ^e —	5/11 16	Ambulance 2/8.
GOGUEY (Georges-Louis)	—	1 ^{re} —	5/11 16	Près de Curlu.
TERRADE (Gisbert)	—	2 ^e —	17/11 16	Position de batterie.
LAGATHU (François)	—	9 ^e —	19/10 16	Hôpital à Amiens.
DUHART (Pierre)	Mar.d.log.	10 ^e Batter.	11/12 16	Hôtel-Dieu B. D. G.
VINCENT (Clovis)	Brigadier	6 ^e —	9/12 16	Ambulance 15/1.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Grades	Batteries	Date du décès	Lieu du décès
HARICH (Émile)	2 ^e Cr serv.	6 ^e S. M.	30/1 17	Hôpl Montmirail D. D. G.
PANNETRAT (Alexandre)	—	1 ^{re} Batter.	7/3 17	
LAGATHU (Georges-Marie)	—	9 ^e —	2/4 17	Cormicy.
NORMAND (Alphonse)	1 ^{er} Cr s. artr	9 ^e —	2/4 17	Cormicy.
GUILLERMIN (Émile)	2 ^e Cr serv	8 ^e —	8/4 17	Près de Reims.
LE MAIRE (Jean-Baptiste)	—	11 ^e —	3/4 17	Blanc-Bois.
GUERBE (Marcel)	—	11 ^e —	7/4 17	Bois Poupeux.
FOUCHÉ (Gaston)	—	11 ^e —	7/4 17	Bois Poupeux.
HENRY (Victor)	—	11 ^e —	7/4 17	Bois Poupeux.
HABASQUE (François)	M. P.	10 ^e —	15/4 17	Ambulance 3/54.
CHANUT (François)	2 ^e Cr serv.	E. M. 2 ^e gr.	25/4 17	Près de Reims.
JEULIN (Henri)	Mar.d.log.	10 ^e Batter.	6/4 17	Cormicy.
COTTANCE (Henri)	2 ^e Cr serv.	10 ^e —	7/4 17	Cormicy.
HERVÉ (Félix)	—	10 ^e —	24/4 17	Ambulance 3/54.
De BEAUCHAMP (François)	Capitaine	10 ^e —	1/5 17	— 8/2.
SOULARUE (Antoine)	1 ^{er} Cr serv.	10 ^e —	1/5 17	H. O. E. 15.
HURTEAU (Raphaël)	2e Cr serv.	9 ^e —	6/5 17	Ambulance 8/2.
SALAGNAC (Jean Louis)	Mar.d.log.	10 ^e —	12/5 17	— 8/2.
BLIN (Auguste)	2 ^e Cr serv.	6 ^e —	13/5 17	Bois de Beau-Marais.
JAILLOT (Claude)	—	2 ^e —	20/5 17	H n°15 de Courlandon H.O.E. de Bailleux.
BENOIT (André)	Mar. d.log.	9 ^e —	30/5 17	Cormicy.
DEVINEAU (Aimé)	2 ^e Cr serv.	7 ^e —	31/5 17	H. O. E. de Bouleuse.
PAULY (Jean)	—	7 ^e —	31/5 17	H. O. E. de Bouleuse.
ROY (Marc-Louis)	—	9 ^e —	3/6 17	Ambulance 2/58.
SAVOYE (Louis-Henri)	—	6 ^e —	5/6 17	Bois de Beau-Marais.
LANGOT (Maurice)	M. P.	1 ^{re} —	25/6 17	Ambulance 6/9.
MARCHAND (Jean)	—	5 ^e —	23/7 17	Fleury fort Douaumont.
BARRETEAU (Jean-Louis)	1 ^{er} C.s.artr	7 ^e —	12/8 17	Ambulance 1/7.
BRIDOUX	2 ^e Cr serv.	2 ^e —	14/8 17	— 225.
ROCHE (Raoul)	Mar. d. log.	8 ^e —	25/8 17	Bois des Hospices.
FECHANT (Augustin)	2 ^e Cr serv.	7 ^e —	12/8 17	
LANOTTE (Georges-Émile)	—	8 ^e —	25/8 17	Hôpit. Petit-Montharous.
BONNOT (Marcel-Henri)	1 ^{er} C. S. art.	8 ^e —	25/8 17	Hôpit. Petit-Montharous.
LEMATTE (Émile-Louis)	Mar.d.log.	1 ^{re} —	20/8 17	Ambulance 225.
LESON (Zacharie)	2 ^e Cr serv.	9 ^e —	4/9 17	Landrecourt.
ROUVIER (Valentin)	—	9 ^e —	24/8 17	Ambulance 6/6.
MOURGEON {Camille}	—	11 ^e —	28/8 17	— 9/10.
CHAUVIN (Henri)	—	6 ^e —	3/9 17	
LONGUEUE (Jean)	—	6 ^e —	19/9 17	
AUDIN (Jacques)	—	9 ^e —	2/10 17	Revigny.
BLATVIEIL (Émile)	2 ^e Cr serv.	9 ^e —	2/10 17	Revigny.
LEBLANC	Mar.d.log.	3 ^e —	10/10 17	Reninghe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

Noms et Prénoms	Grades	Batteries	Date du décès	Lieu du décès
LORENTZ (Marcel-Jacques)	2 ^e Cr serv.	3 ^e —	10/10 17	Reninghe.
PUGET (Jean-Louis)	2 ^e Cr serv.	5 ^e —	10/11 17	Champ de bat. de Verdun.
RICHARD (Émile-Adrien)	S.-lieuten.	12 ^e —	13/11 17	Souilly.
GREDER (Henri-Charles)	Trompette	12 ^e —	24/11 17	Cumières.
PELLEN (Charles)	2 ^e Cr serv.	10 ^e —	7/12 17	Souilly.
VERNISSE (Jacques-Louis)	—	3 ^e —	14/12 17	Montdidier.
VILCHÈZE (Lucien)	Brigadier	12 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
COUTANT (Robert)	—	12 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
COLIN (Maurice)	2 ^e Cr serv.	11 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
FEREC (René Marie)	M. P.	11 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
LAVEINE (François)	2 ^e Cr serv.	11 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
MINÉ (Claude)	Brigadier	11 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
NOCTURNE (Émile)	2 ^e Cr serv.	11 ^e —	3/4 18	Landrecourt.
FILIATRE (André)	Brigadier	9 ^e —	24/7 18	Sarbruge.
MIGNARD (Raoul-Ernest)	2 ^e Cr serv.	9 ^e —	24/7 18	Sarbruge.
FROMENT (Jean-Louis)	—	9 ^e —	24/7 18	Sarbruge.
SERLOOTEN (Alfred)	1 ^{er} Cr serv.	9 ^e —	26/7 18	Sarbruge.
PELLETIER (Paul)	Brigadier	9 ^e —	3/8 18	Sarbruge.
GIRARD (Henri-Marius)	2 ^e Cr serv.	6 ^e —	28/9 18	Belleville.
DELORELLE (André-Paul)	—	6 ^e —	28/9 18	Belleville.
TORRIGROSSA (Jean)	—	1 ^{re} —	2/10 18	Vacherauville.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

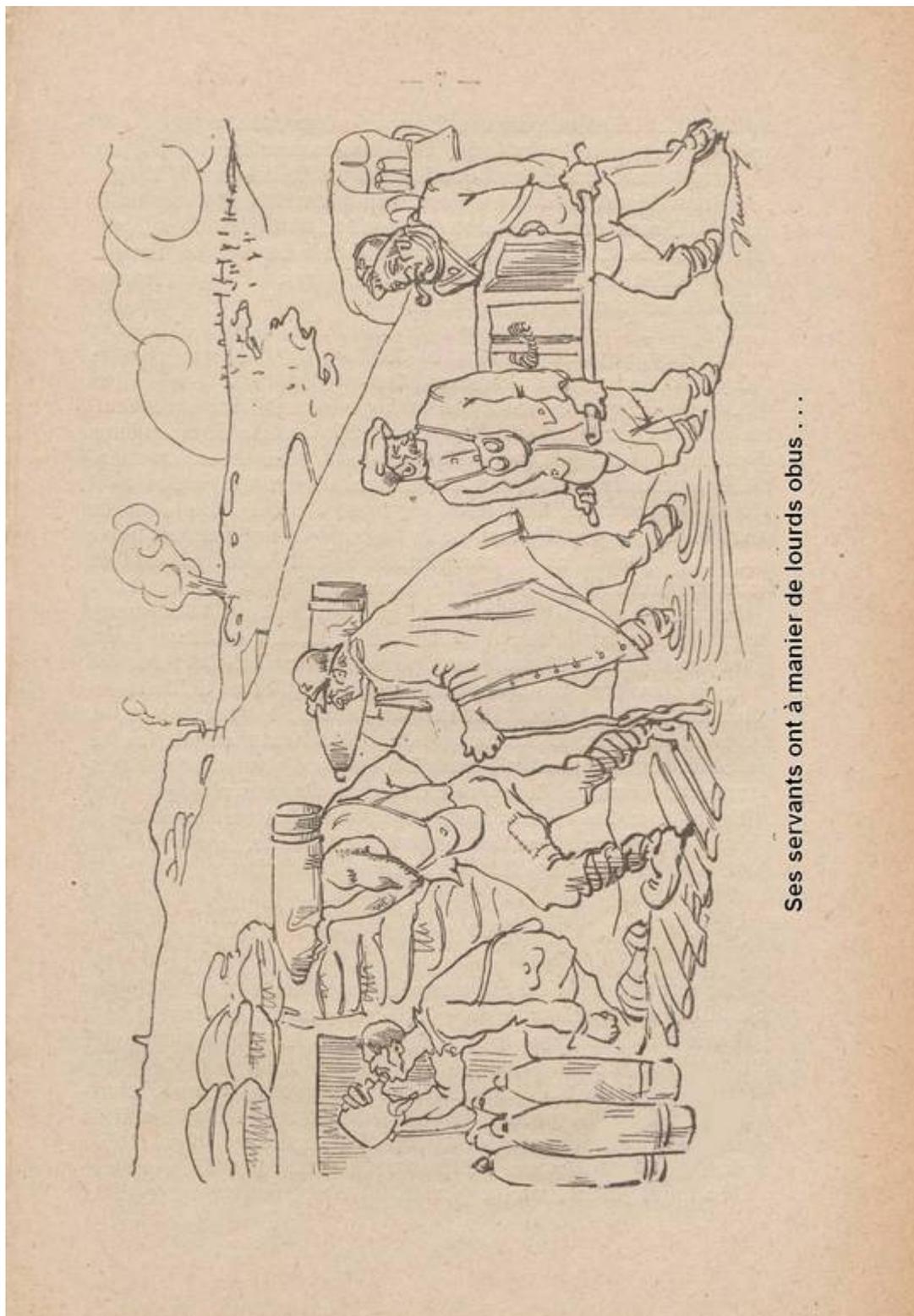
ILLUSTRATIONS



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Dans un terrain où il faut, sous peine d'enlissement ...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

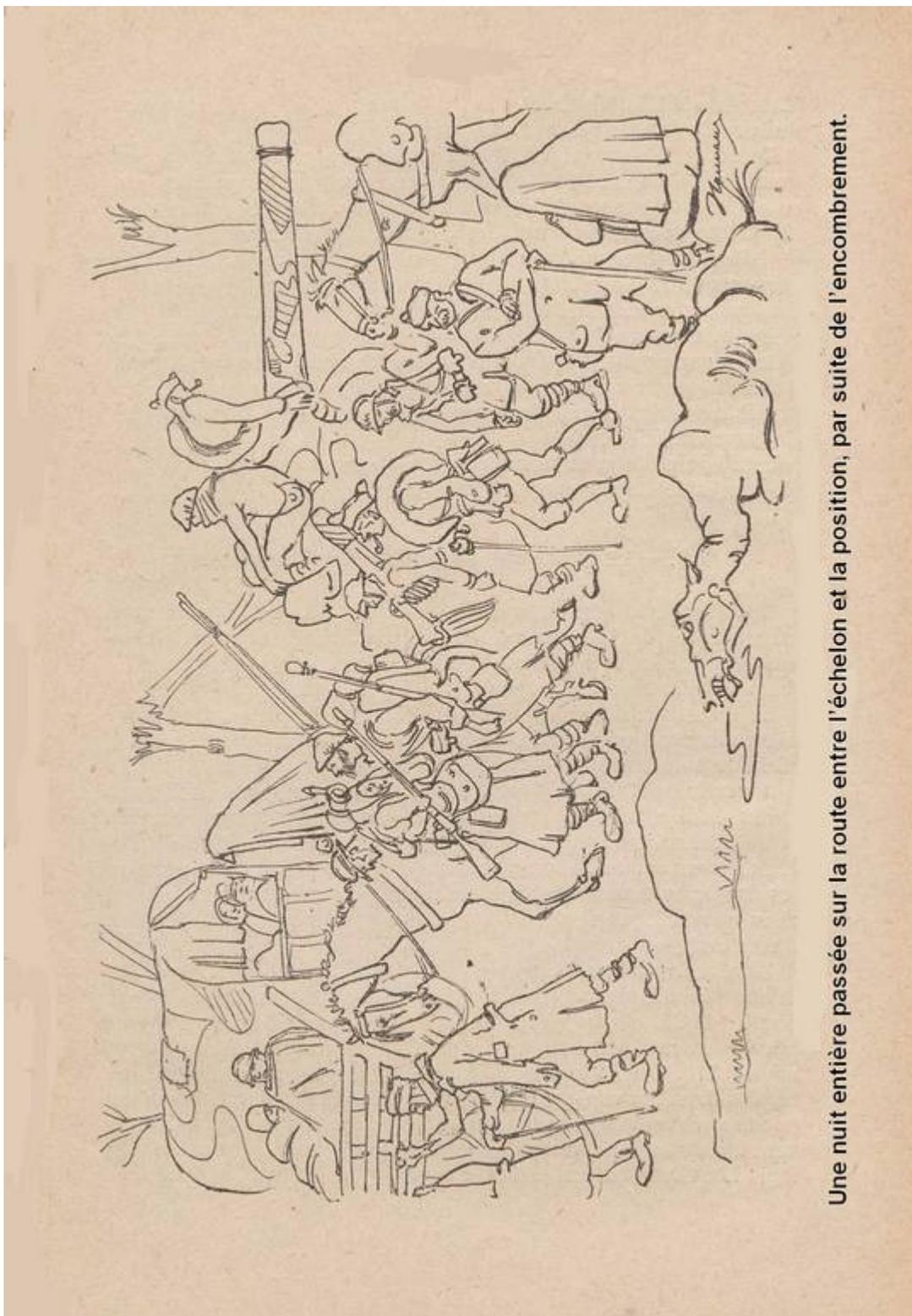
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

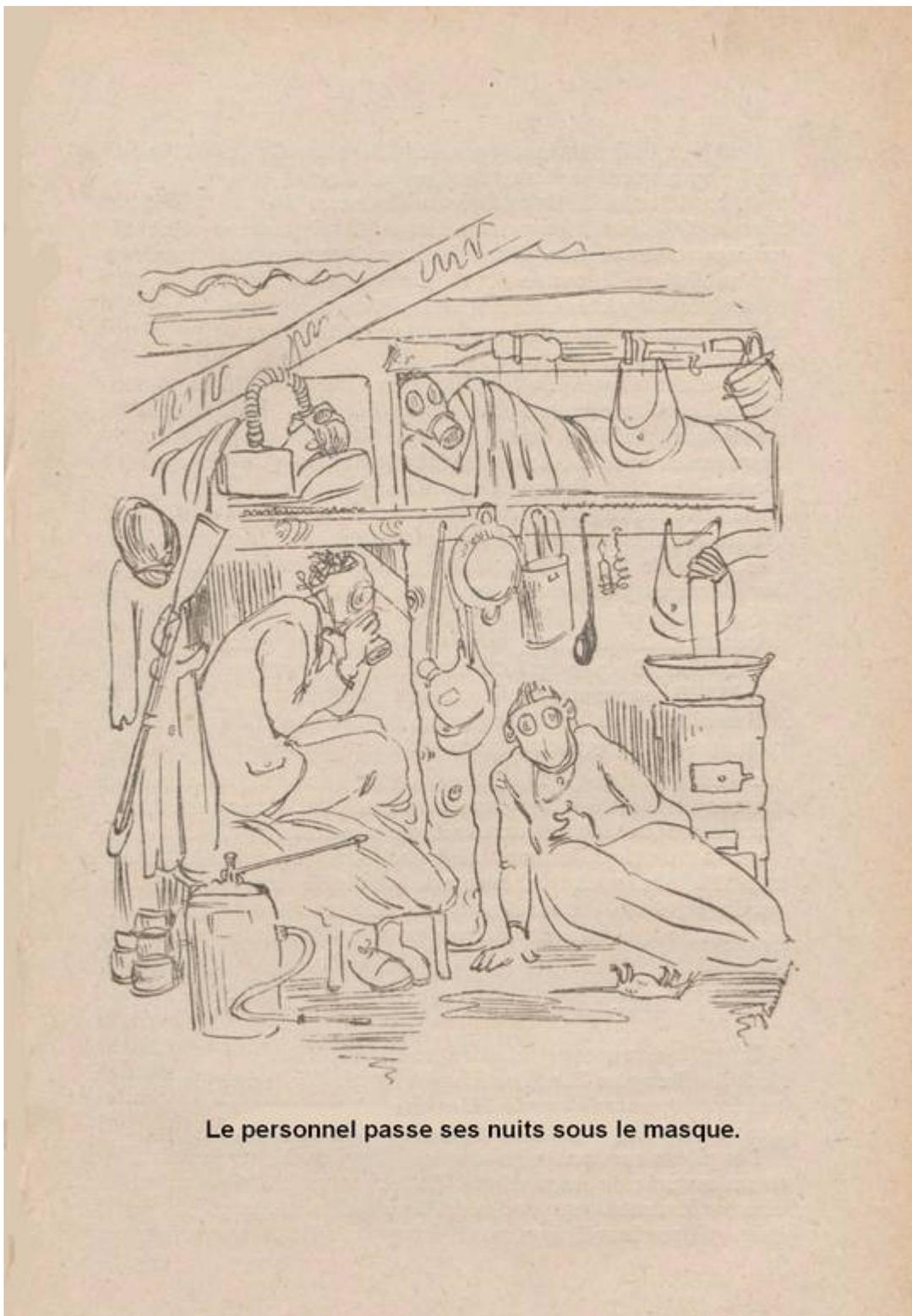


Une nuit entière passée sur la route entre l'échelon et la position, par suite de l'encombrement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

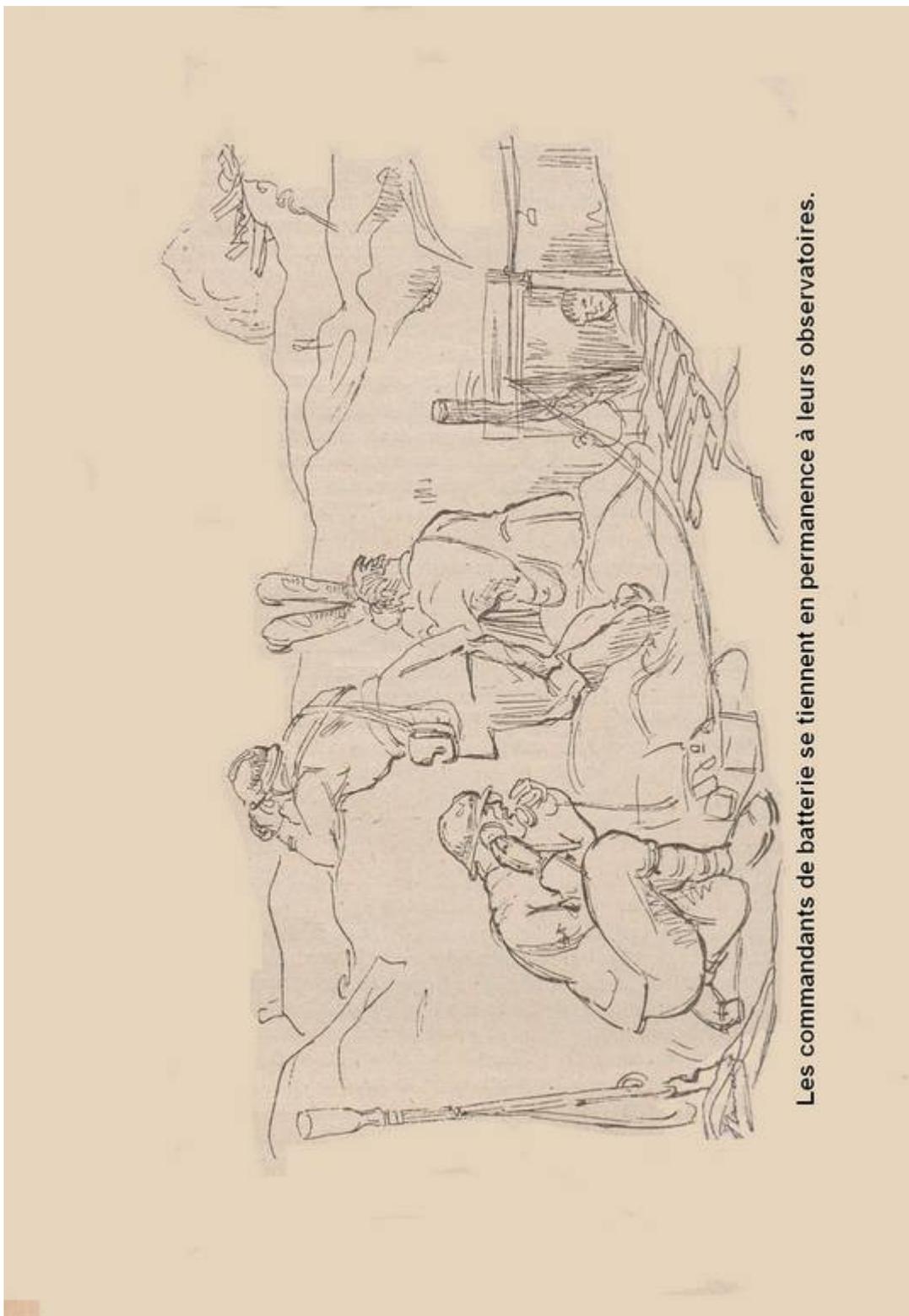
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

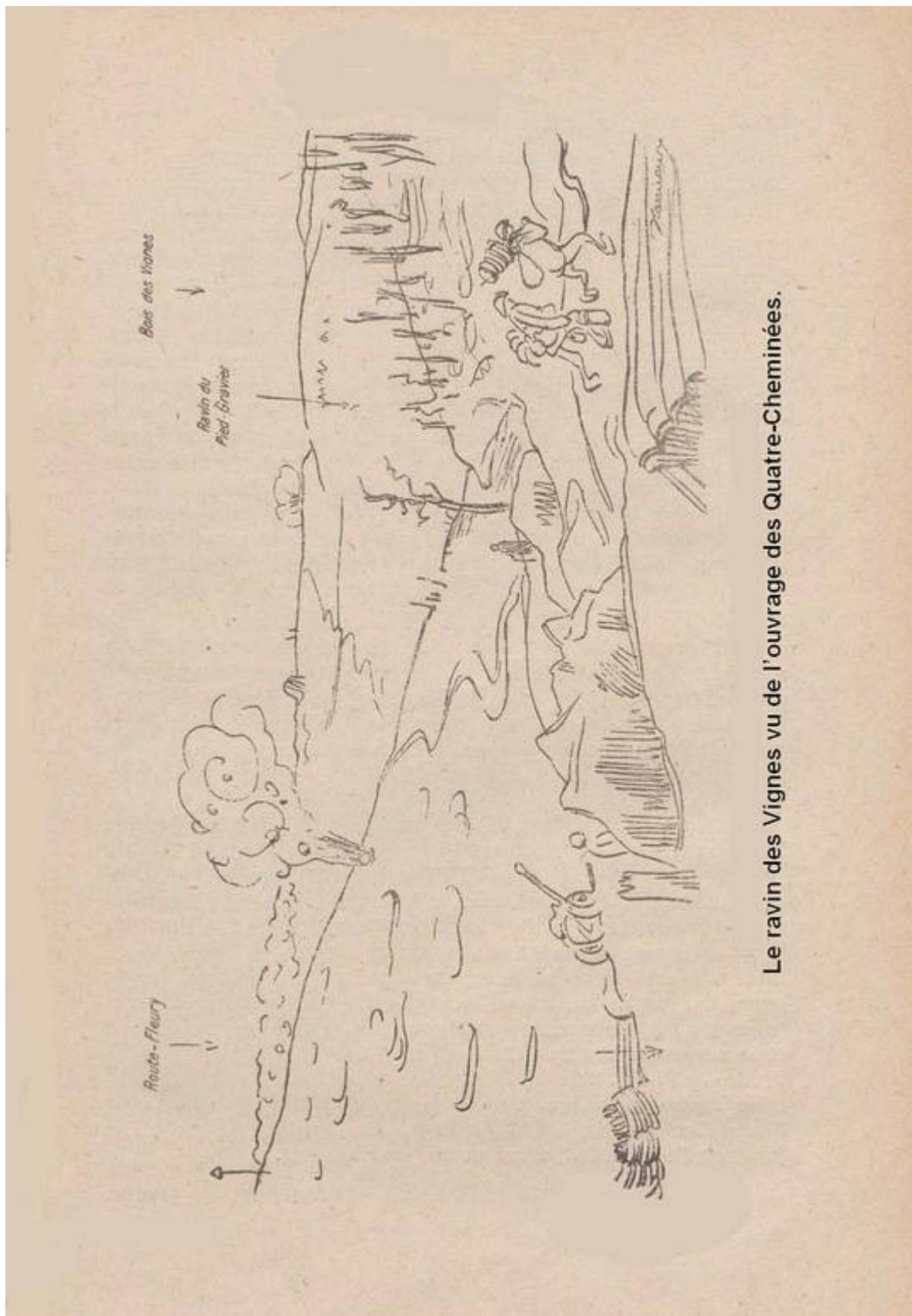


L'équipe du brigadier téléphoniste Stoll rétablit les lignes coupées et brûlées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

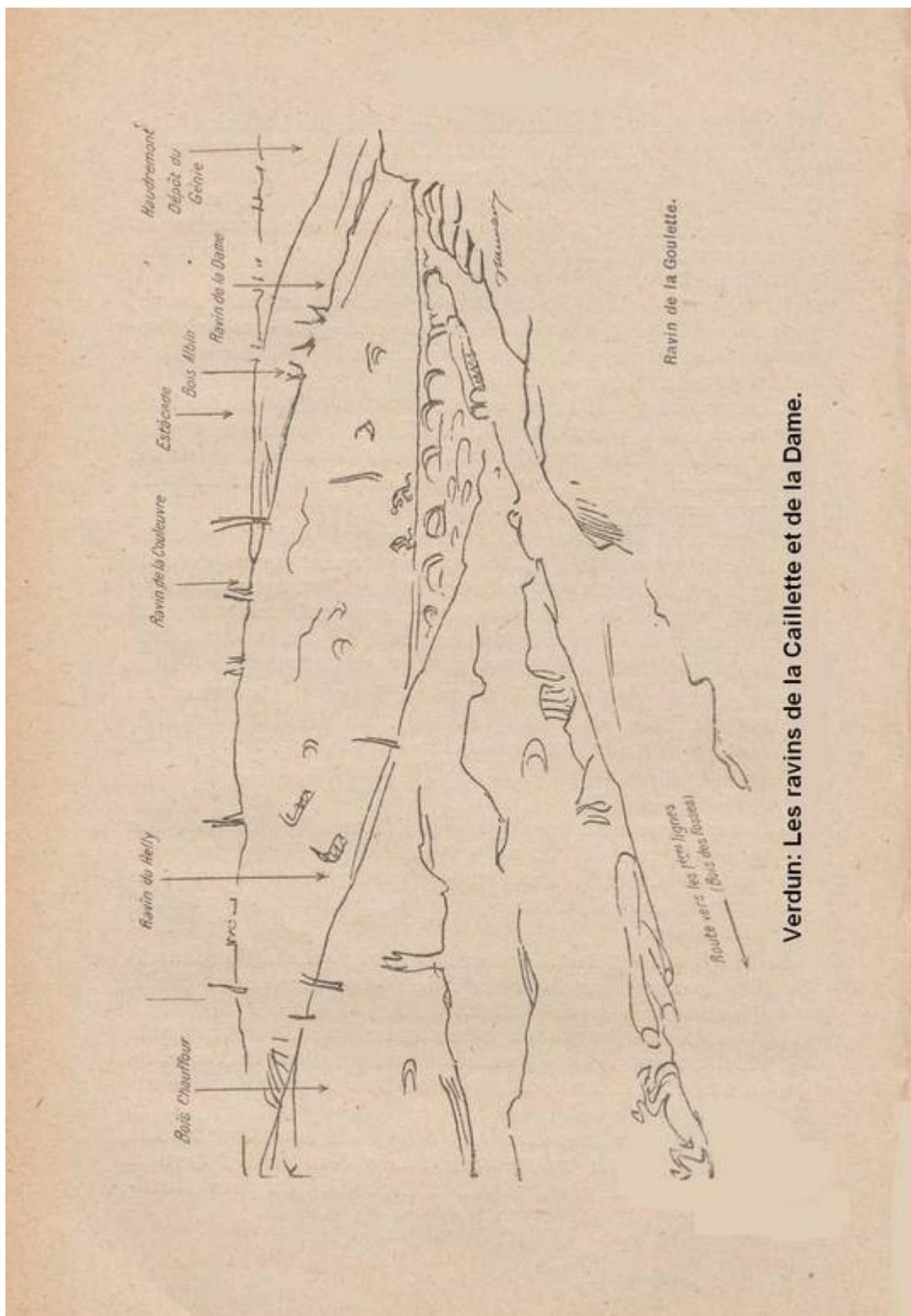


Le ravin des Vignes vu de l'ouvrage des Quatre-Cheminées.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

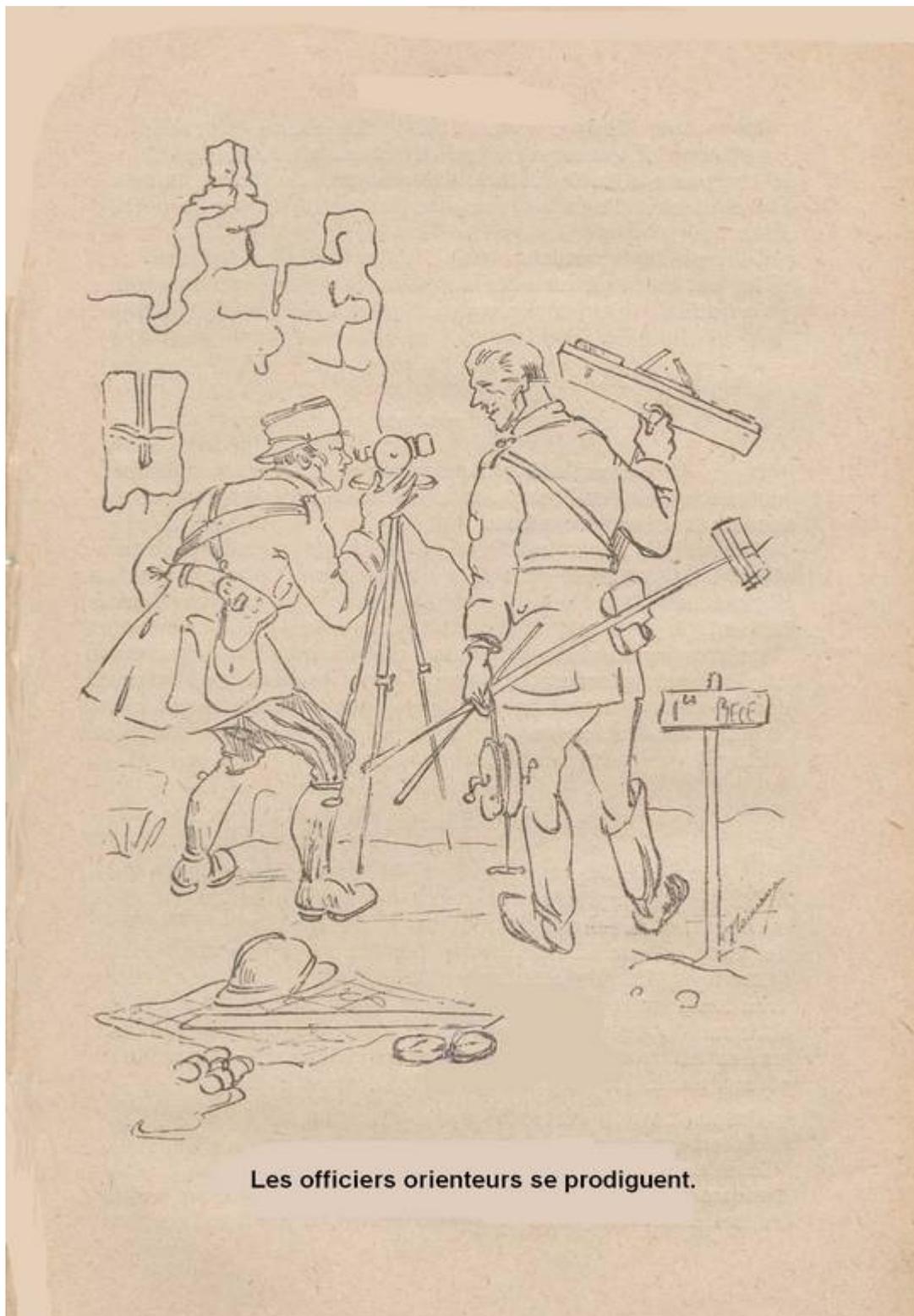


Verdun: Les ravins de la Caillette et de la Dame.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

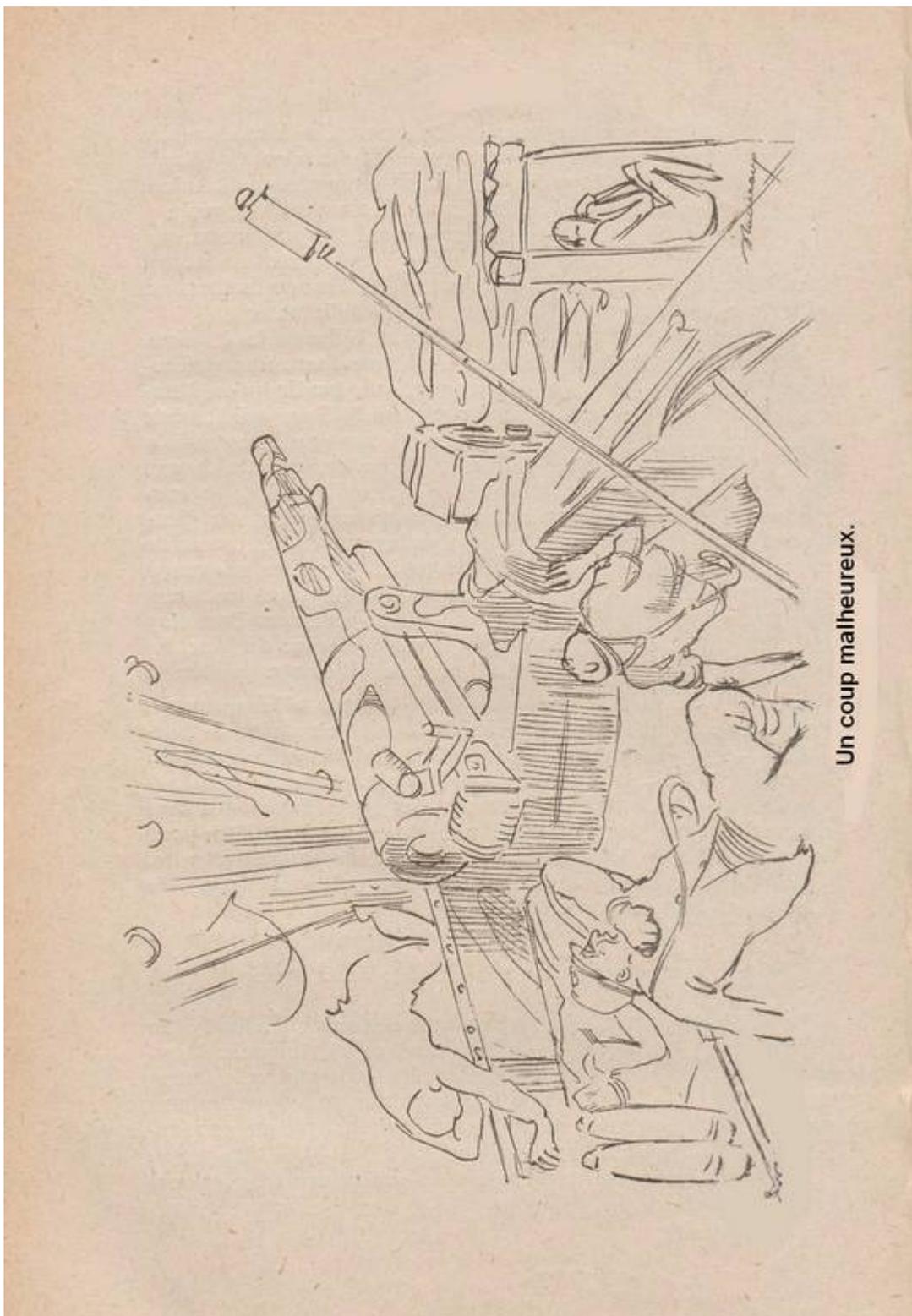
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

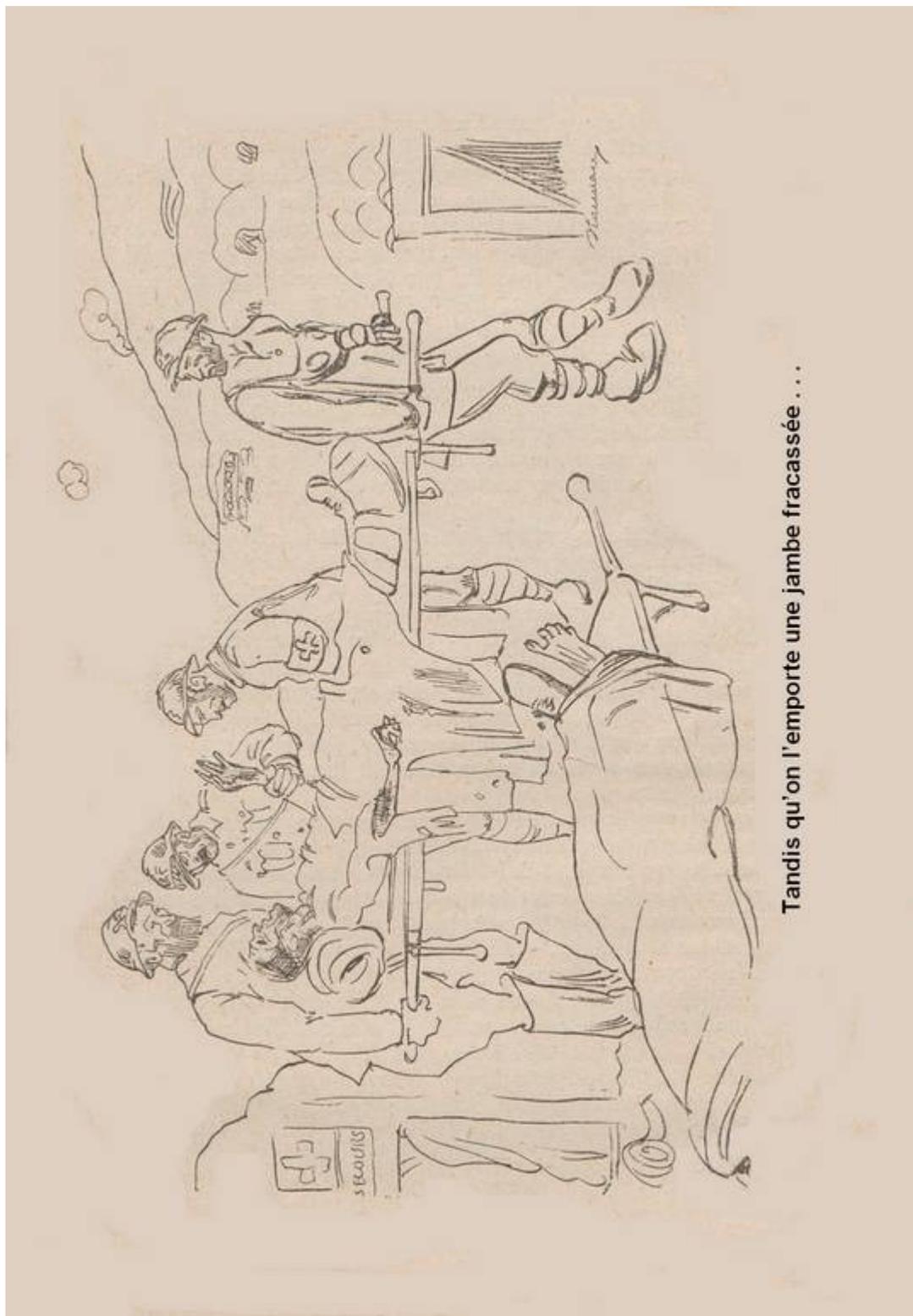
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

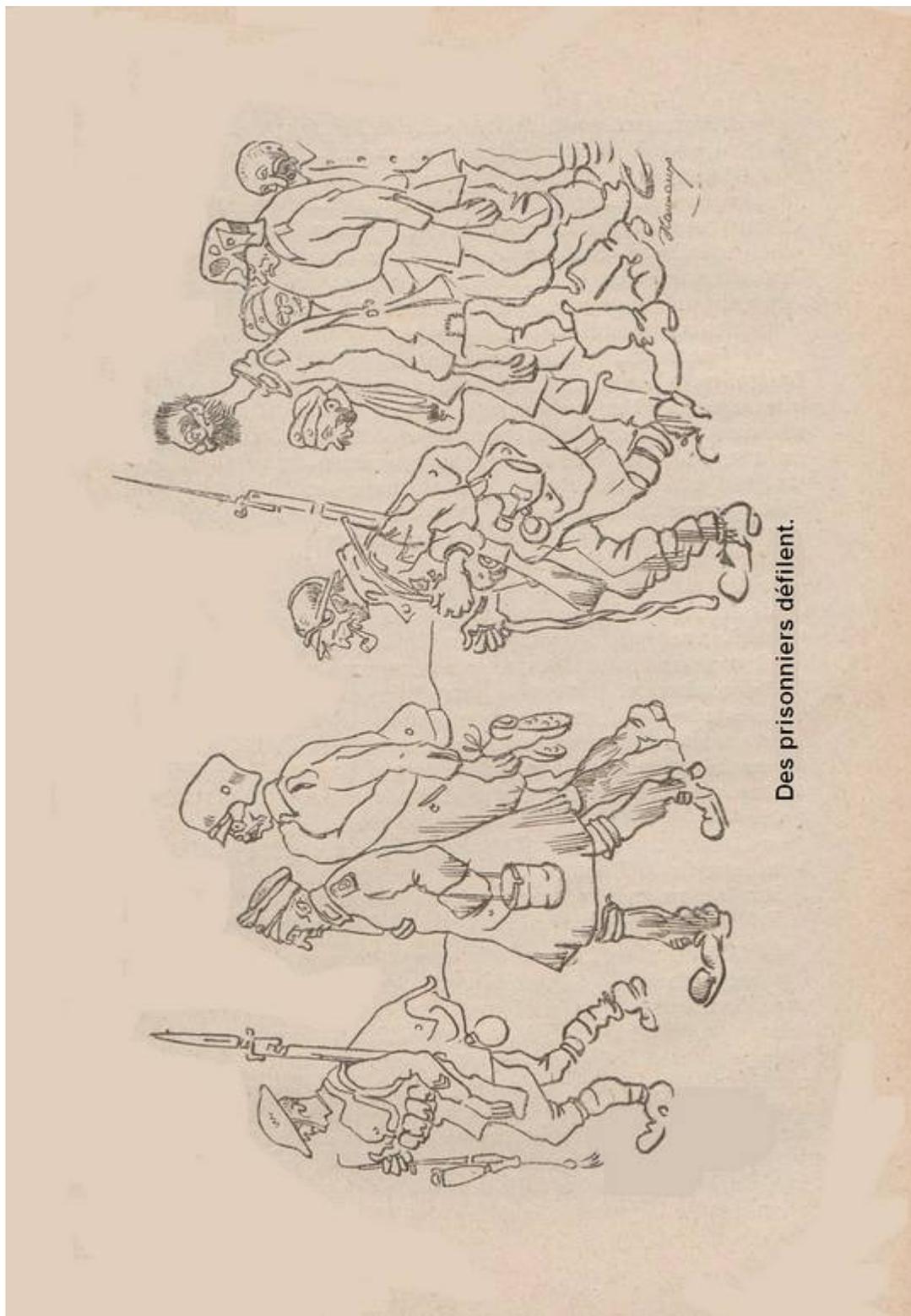
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015

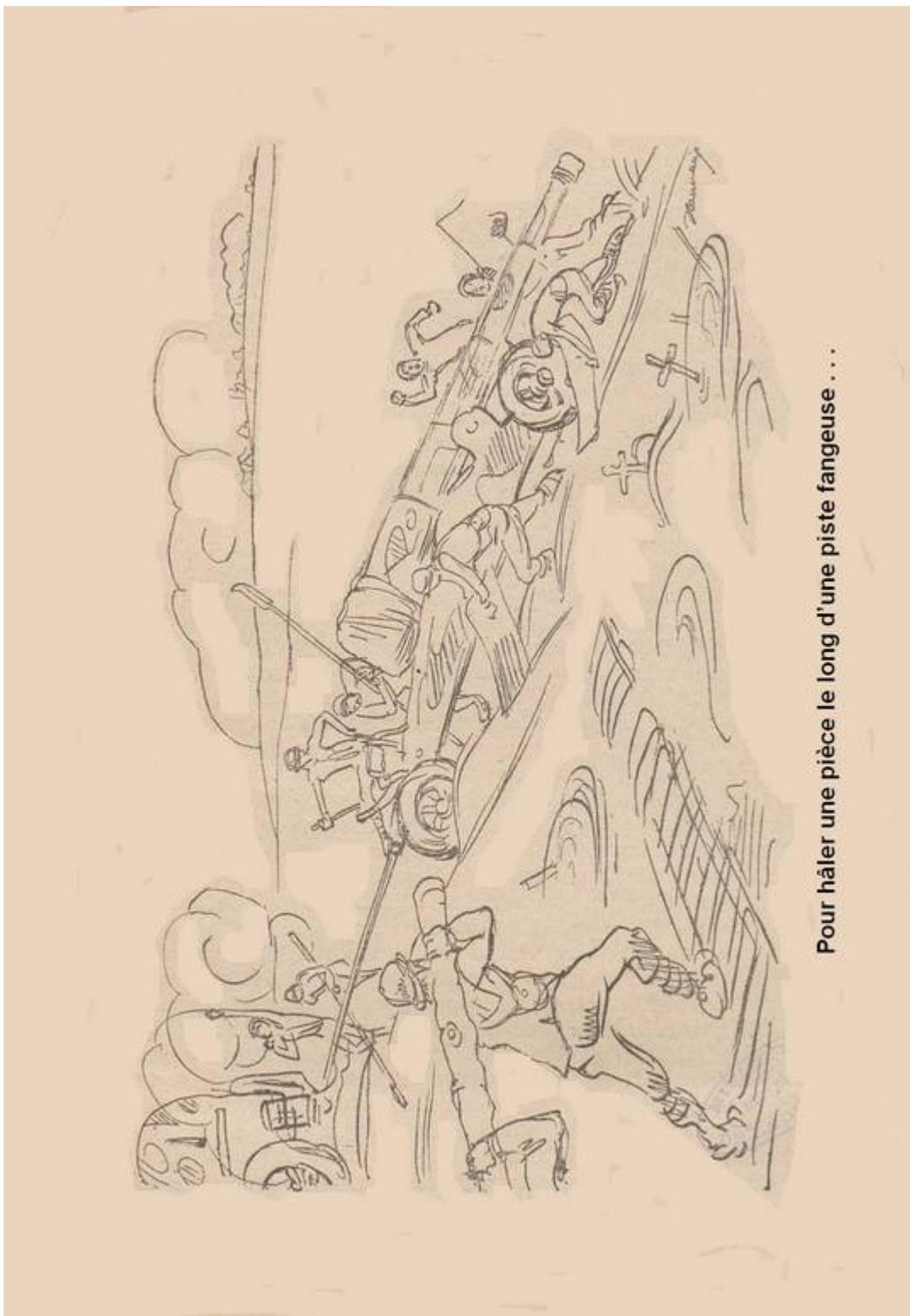


Des prisonniers défilent.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

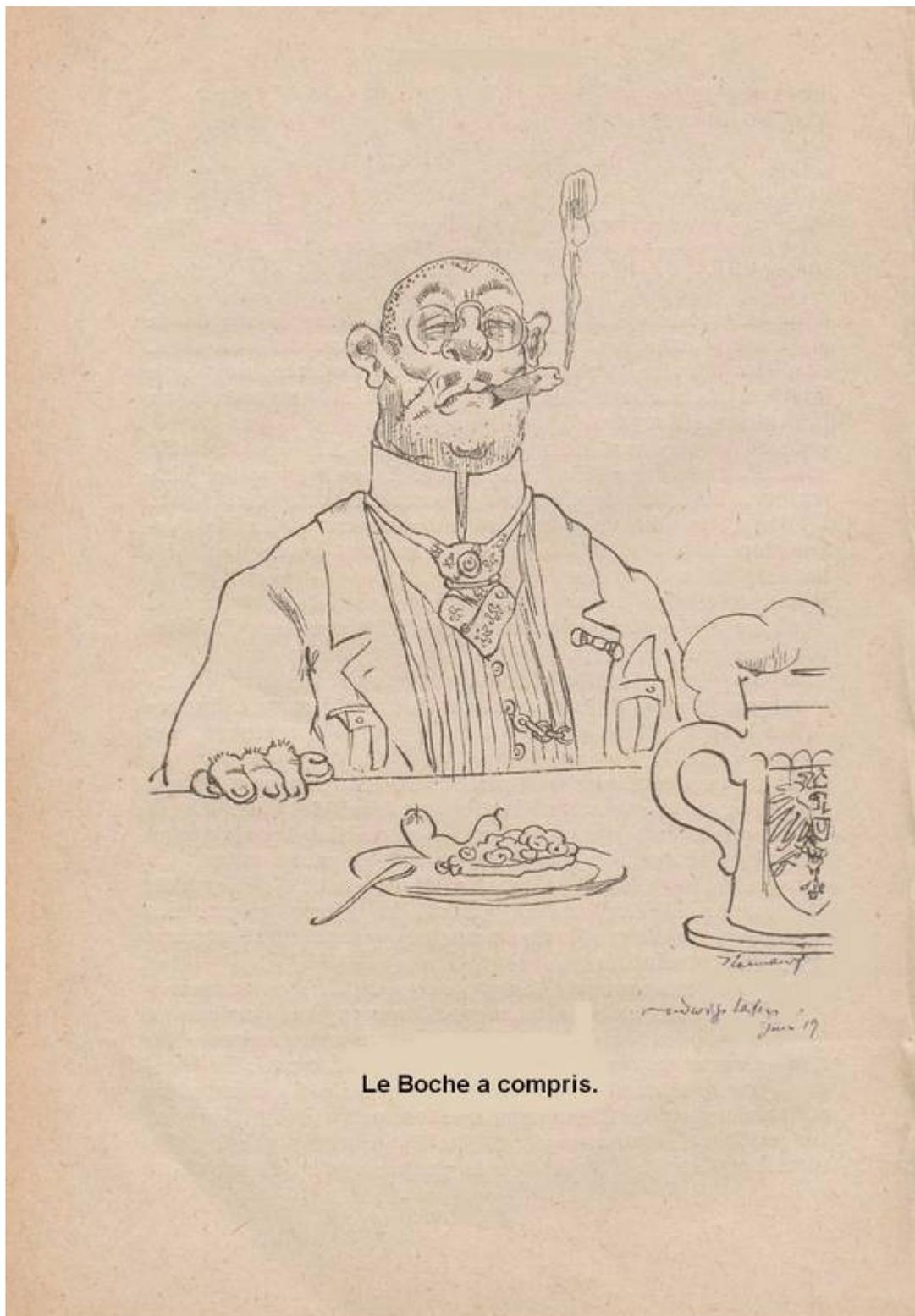
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 86^e Régiment d'Artillerie Lourde

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : F. Sendra & P. Chagnoux - 2015



Le Boche a compris.